



# FuturWest

*le futur est notre passion*

*le futur est notre passion  
le futur est notre passion  
notre passion  
le futur*



# Sommaire

Envoi : Autant en emporte le vent	02
Cogito : La communication scientifique et technique	04
Cogito : Identité et mobilité	09
Du côté des futurs possibles : Sélections, bibliographie, Web	19
Nouvelles du Groupe Futuroouest	40

Plusieurs textes de réflexion de fond sont en préparation dans l'entourage du **Groupe Futuroouest**, notamment via son Institut de Recherches Prospectives. Les lecteurs habituels de la revue **FuturWest** ont pu se rendre compte que nous accueillons dans nos colonnes des points de vue très divers, y compris sur des sujets ou des concepts avec lesquels nous ne sommes pas forcément d'accord.

Le pluralisme et les vrais débats sont bienvenus.

Si vous êtes intéressé(e) par une proposition d'article, contactez-nous.  
[contact@futuroouest.com](mailto:contact@futuroouest.com)

*La revue futurWest est une publication du Groupe FUTUROUEST*

*Éditée par Futuroouest Sarl  
au capital de 40000€ - SIRET : 409 769 908 00016  
3 Boulevard Cosmao Dumanoir 56100 Lorient  
Tél. 33 (0)2 97 64 53 77 - Fax 33 (0)2 97 64 43 71  
Direction de la Publication : [liam.fauchard@futuroouest.com](mailto:liam.fauchard@futuroouest.com)  
conception graphique : [www.leschahuteurs.com](http://www.leschahuteurs.com)  
ISSN 1633 - 1060 / Dépôt légal : Second trimestre 2009*

Les habitués des Exercices de Prospective Exploratoire savent combien il est important de disposer et d'utiliser des indicateurs pertinents, car, la plupart du temps, les acteurs se contentent de données pauvres voire jamais vérifiées.

## Il en est ainsi de la mesure de l'emploi.

La France continue à utiliser le taux de chômage comme mesure de la santé de l'emploi, et les chroniqueurs relayent naïvement les données fournies par les pouvoirs publics. Or, le taux de chômage est un indicateur pauvre, artificiel et manipulable à souhait.

En Union Européenne (Eurostat) et en OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique), on utilise le TES – Taux d'Emploi Standardisé – qui mesure avec précision le pourcentage de personnes d'un territoire âgées de 15 à 64 ans ayant un emploi (indépendant, libéral, salarié). C'est un indicateur infalsifiable.

N'est-il pas curieux d'avoir entendu de 2006 à 2008 des ministres du gouvernement français se gargariser parce que le taux de chômage diminuait ? Alors que dans le même temps, le TES restait immuable à 62 % ?

Rappelons pour mémoire que dans les cinq Etats du Conseil Nordique + Pays Bas + Ecosse ..., le TES fluctue ces dernières années entre 72 et 78 %. Dont acte.

## Il en est ainsi de la représentation démographique.

Lors du recensement général de la population de 1999 (RGP99), l'INSEE nous a livré des strates démographiques avec les moins de 20 ans et les plus de 60 ans !

Or, les évolutions sociétales enregistrées depuis plus de trente ans font que ces indicateurs sont obsolètes, du fait de l'allongement de la jeunesse d'une part, du fait de l'allongement de l'espérance de vie à la naissance et passé soixante ans.

Depuis maintenant quinze ans, l'OCDE (trente Etats les plus développés de la planète Terre) et l'INED (Institut National des Etudes Démographiques) en France, utilisent les âges pivots de – 25 ans / + 65 ans / + 75 ans, qui sont représentatifs de l'état de la société.

On notera deux choses : l'âge pivot de 65 ans n'est aucunement lié à un quelconque âge de départ en retraite ; quant à l'âge de 75 ans, c'est l'âge qui caractérise la vieillesse dans les Etats développés selon de nombreuses études et enquêtes récurrentes.

## Il en est ainsi du « Box Office des Films » en France.

Le Film « Bienvenue chez les Ch'tis » n'a pas réussi à « détrôner » le record d'entrées dans les salles de cinéma françaises détenu, apparemment, par le Film « Titanic ».

Cependant, la querelle est vaine.

En effet, on ne peut comparer que ce qui est comparable, c'est-à-dire le « potentiel » d'entrées en fonction de la population du Pays, c'est-à-dire, en ordre relatif et non pas en ordre absolu.



# AUTANT EN EMPORTE LE VENT .....

## Les statistiques apparentes

Nom du Film	Année	Entrées
1/ Titanic	1998	20 760 000
2/ Bienvenue chez les Ch'tis	2008	20 450 000
3/ La grande vadrouille	1966	17 270 000
4/ Autant en emporte le vent	1939	16 720 000
5/ Le livre de la jungle	1967	15 290 000
6/ Il était une fois dans l'Ouest	1969	14 860 000
7/ Les 101 dalmatiens	1961	14 660 000
8/ Astérix & Obélix – Mission Cléopâtre	2002	14 555 000
9/ Les dix commandements	1955	14 230 000

Si on corrèle les entrées comptabilisées avec le public potentiel de l'époque, on obtient alors des ratios qui remettent nettement en question la hiérarchie apparente.

## Les statistiques corrélées

Nom du Film et classement corrélé	Ratio
1/ Autant en en emporte le vent ( 1939)	0,430
2/ Blanche-Neige et les sept nains ( 1938)	0,355
3/ La grande vadrouille ( 1966)	0,345
4/ Titanic ( 1998)	0,345
5/ Bienvenue chez les Ch'tis ( 2008)	0,325
6/ Les dix commandements ( 1955)	0,315
...etc...	

Où il apparaît que, parmi les films français, « la grande vadrouille » est à sa place.

CQFD !

**Liam FAUCHARD (FutureScan / Groupe FUTUROUEST)**  
**Mars 2009**

*Le terme «communication» est un mot datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle – début du XIV<sup>e</sup> (Oresme, Eth., 245 ds Littré), et désignant les relations sociales, les relations entre les hommes, voire les discussions et pourparlers (1507). Aujourd'hui, ce terme a plusieurs signifiants sinon de significations. On parle aussi bien de communication pour la discussion entre deux personnes, que de l'allocution d'un conférencier, qu'un article d'un quotidien régional ou de ce magazine, ou des liaisons satellitaires par où transitent nos «communications» au niveau mondial.*

## **En fait, la communication se caractérise par un certain nombre de points.**

1 - La Communication est comme la philosophie, elle compense son absence de fondements ou de théorie dominante en circulant entre les savoirs et en remettant ceux-ci en question. Ce n'est pas une science, mais il existe une science de l'information et de la communication qui étudie les différentes formes de la communication (SIC).

2 - La Communication peut se définir par l'ensemble des techniques du traitement et de la transmission des messages. Un groupe de personnes en pleine conversation s'envoient des messages verbaux, un être humain téléphonant communique des messages, un ordinateur envoie des messages, une vidéo ou un film est un message, de la même manière la musique ou l'artiste la mettant en valeur propose un message.

La différence entre tous ces messages tient dans le support de communication, et les techniques de traitement des messages dépendent de ces supports de communication.

Je distinguerai plusieurs supports :

- les cris (animaux)
- la voix (l'être humain)
- l'écriture (courrier, presse, ...)
- l'expression artistique (musique, peinture, danse, ...)
- la télévision (images et sons)
- le multimédia (images, vidéos et sons et interactivité)

Pour ce dernier support, on a inventé les NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, terme apparu à la fin des années 80, début des années 90. Aujourd'hui, ces technologies qui ont envahi notre quotidien, s'en tiennent à l'acronyme TIC. Notre fameuse SIC est devenue dans le même temps, STIC, Sciences des Technologies de l'Information et de la Communication.

Pour revenir à la notion de message, ces derniers peuvent être de natures très différentes :

- physiologique (phéromones, cris, couleurs, odeurs, influx nerveux, hormones ...)
- physique (ondulatoire, corpusculaire, électronique, magnétique, ...)
- ou terriblement humains ...

3 - La Communication (l'agir communicationnel) ne met pas en relation le sujet et l'objet (couple technique), mais le sujet avec le sujet (couple pragmatique) ... et le propre d'une relation pragmatique est d'être aléatoire ...

Dans le domaine de la communication scientifique et technique, cette relation peut devenir très aléatoire. En effet, une forme de «communication» tente de mettre en relation un chercheur avec un autre chercheur (on supposera que la relation est moins aléatoire), un chercheur avec un(e) journaliste, un(e) journaliste qui retranscrit les propos d'un laboratoire de recherche au grand public, mais que dire d'un chercheur tentant d'expliquer l'intérêt de la géométrie symplectique basée sur les petites surfaces et la théorie des groupes hyperboliques qui a valu le dernier prix Abel de mathématiques à Mikhaïl Gromov ?

La communication scientifique utilise plusieurs des supports décrits plus haut, et parmi les plus répandus la voix (conférences scientifiques), l'écriture (les publications scientifiques), la télévision (émission de vulgarisation scientifique) et depuis peu le multimédia.

4 - Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier et par suite est une méta-communication. Communiquer suppose toujours une méta-communication qui indique aux autres dans quelle case, à quel niveau ou adresse, ranger tel message (verbal, visuel, ou comportemental). Certaines langues, tel le japonais, ont des niveaux de langage ou un vocabulaire permettant de situer le sexe de son locuteur ou sa hiérarchie dans l'échelle sociale. Au delà des mots que nous utilisons pour nous adresser à nos semblables, nous utilisons des codes d'intonation, d'écritures, pour donner des indications sur nos intentions ou notre état d'esprit.

En matière de communication scientifique, cette méta-communication s'insère dans une certaine pédagogie plus ou moins habile, car elle vise à faire comprendre les ressorts de la science ou des technologies déployées.

Dans le cas d'un chercheur s'adressant à un autre chercheur, il est d'usage de parler de communication entre pairs. Nos chercheurs utilisent les mêmes codes, le même jargon, et s'inscrivent dans la même démarche scientifique car ils ont été formés aux mêmes règles, et ont suivi le même cursus dans toutes les universités de la planète. Si vous regardez les publications scientifiques de journaux dits de rang A ou B (publications internationales), elles sont toutes écrites dans une langue commune, l'anglais, sur le même format (summary or abstract, introduction, materials and methods, results, conclusion, acknowledgements, and bibliography) avec la même syntaxe ou presque. Ce format est en soi une méta-communication.

La communication qui met en scène, un chercheur et un journaliste, un chercheur et le grand public, est de la vulgarisation dont l'action est littéralement de mettre à la portée de tous, la science. En fonction de la personnalité du communicant, en fonction de son niveau de compréhension de la science, cette vulgarisation sera plus ou moins efficace. Parlant du grand public, il est nécessaire de distinguer les tranches d'âges, car nous ne possédons pas toutes les clés de compréhension de la science à tous les stades de notre développement. Et je ne parle pas des différences individuelles et de milieu social qui favorisent ou non cette compréhension.

Il existe un exemple très réussi de vulgarisation scientifique ou technique, c'est une émission de France Télévision : «C'est pas Sorcier» sur France 3. Outre l'idée géniale du camion itinérant (idée d'une science en mouvement), les animateurs, Jamy, Fred et Sabine alternent des démonstrations sur des modèles simplifiés qui n'ont rien à envier à la 3D, et des illustrations sur terrain, ce que permet la télévision. La réussite tient surtout dans le ton et le phrasé utilisé par les animateurs pour dire la science donc la vulgariser. Elle tient aussi sur la décomposition didactique des processus et technologiques en étapes clés facilement identifiables car parfaitement représentée par les modèles proposés. L'émission intéresse petits et grands sur tous les sujets.

On peut noter aussi que la relation pragmatique (communication) devient de l'enseignement si elle s'accroche à des points fixes ou à des routines. Il n'en reste pas moins que l'école, antichambre de l'espace public est un intense lieu de communication

Dans la communication scientifique donc, il existe au moins deux niveaux. La communication entre chercheurs et la communication des chercheurs vers le grand public. Il existe évidemment des intermédiaires comme les médias.

La communication entre chercheurs est une communication de la science entrain de se faire. Elle se matérialise par des publications dites peer-reviewed, c'est à dire évaluées par des pairs. Ces publications ont tendance en raison de l'accès aux TIC à devenir des e-print archives, pour des raisons aussi économiques, il faut publier le plus vite possible pour obtenir les financements espérés. Par ailleurs, les chercheurs communiquent entre eux lors des conférences, qui donnent lieu à des Book of Abstracts, compilation rapide des interventions.

La communication vers le grand public souffre de points forts et de points faibles. Passons en revue ces derniers :

- il existe peu de vrais journalistes scientifiques
- la «vulgarisation» des grands sujets par des non experts
- il n'y a pas ou peu de science à la télévision
- la science ne génère pas de «scoop»
- la science contrairement à la pensée commune, produit du doute.

Un chercheur n'en finit pas de chercher et de se poser des questions. Quand on demande à un chercheur, de se prononcer pour assurer un risque zéro sur une technologie, il ne peut pas puisque par définition il va passer sa vie à essayer de comprendre les mécanismes, qui de la biologie, qui de la physique quantique, ...

*A contrario*, la communication vers le grand public, pourrait bénéficier de points forts, récemment apparus :

- Une fascination pour la science «liée» à un manque de culture scientifique
- Une demande de participation aux choix technologiques

Une des meilleures illustrations, c'est la montée depuis une trentaine d'années d'un mouvement écologiste, dont les fondamentaux sont passés d'une science, l'écologie, à un mouvement politique.



Une autre illustration de l'intérêt du grand public pour la science concerne les biotechnologies. Les besoins en communication des biotechnologies sont de plus en plus importants et réciproquement, la demande en communication scientifique est croissante de la part du grand public qui veut comprendre ce qu'on lui propose en matière de santé ou d'alimentation.

En tant que dirigeant d'une agence de communication scientifique et technique, je pense qu'une des clés du futur des biotechnologies, sera leur capacité à communiquer leurs technologies, aux investisseurs mais surtout au grand public.

Les effets désastreux d'une non ou mauvaise communication ont été révélés par quelques dossiers brûlants, tels que la vivisection ou les essais sur les animaux, les OGM, le clonage thérapeutique. Sans prendre position sur ces points, il a pu être noté que les chercheurs, pris aussi parfois dans des considérations idéologiques, économiques ou médiatiques, ne sont pas les meilleurs communicants, et que les médias qui devraient l'être, excellent à relayer des peurs et ont une grande responsabilité dans la prolifération d'informations contradictoires, non organisées, et anti-pédagogiques. Dans ces conditions, l'opinion publique ne peut se faire que des opinions extrêmes : pour ou contre.

D'un autre côté de grandes multinationales mettent sur le marché des produits à haute valeur technologique, qui tentent d'asservir leurs clients utilisateurs. Le meilleur exemple est illustré par les semences de céréales produites par génie génétique qui interdisent in situ aux agriculteurs de re-semer la récolte de l'année précédente (en produisant des semences hybrides F1 non fertiles, ou en bloquant la fertilité par manipulation génétique). La caution scientifique sert l'intérêt économique. J'ai entendu aux États-Unis dans la conférence mondiale des sociétés de biotechnologies 'BIO' (<http://www.bio.org>), des chercheurs salariés de «biotechs» soutenir que les OGM étaient la réponse à la fin dans le monde («on arrive à faire pousser du blé sans eau») mais que malheureusement les pays pauvres n'avaient pas les moyens d'acheter (nos) technologies. Quelle communication !

En réalité, la communication scientifique ne devrait souffrir ni d'approximations, ni d'imprécisions à l'instar de la démarche scientifique elle-même, et pourtant elle est utilisée pour crédibiliser un produit. On utilise la caution scientifique. Les domaines concernés sont principalement :

- Les cosmétiques
- La nutraceutique (compléments alimentaires)
- La pharmacie
- Les phytosanitaires

Vous avez tous vu des publicités pour des cosmétiques présentées comme des publications scientifiques, avec des pseudo-résultats (70% de femmes satisfaites par le produit untel ...).

Nous avons tous visionné des publicités pour un complément alimentaire, sensé augmenter nos défenses immunitaires (schéma à l'appui); le seul problème étant qu'il faudrait prendre un camion entier du produit en question pour avoir un effet mesurable.



En conclusion, pour nous professionnels de la communication scientifique, les particularités de ce type de communication sont les suivantes :

- La communication scientifique nécessite d'avoir des connaissances scientifiques
- Ces connaissances scientifiques ne peuvent pas s'appuyer sur la seule culture générale
- La communication scientifique nécessite d'avoir une culture scientifique (démarche, représentation, codes, ...)
- La communication visuelle implique d'avoir un sens artistique
- La communication graphique scientifique et technique nécessite d'avoir une double compétence
- La communication multimédia scientifique et technique nécessite d'avoir une triple compétence

Enfin, elle nécessite de s'affranchir des idéologies et diktats économiques, pour ressembler à sa source : la science, progresser en vérifiant sans cesse ses hypothèses.

Guy MORDRET, Docteur en Biologie

Gérant d'Anaximandre – <http://www.anaximandre.com>

Espace Mendés France, Sciences innovation et territoire (SIT),  
Conseil de développement de la Communauté d'Agglomération de NIORT.

## IDENTITE et MOBILITE dans la Communauté d'Agglomération de NIORT .

Nous vivons dans un espace urbain/rural de plus en plus éclaté entre un lieu de résidence, le lieu de travail, les établissements d'enseignement, les zones de chalandises de sports ...

Ce qui crée le lieu, le territoire, c'est l'**habiter**: pour certains géographes l'habiter c'est l'enracinement du paysan, l'authenticité des habitants, pour d'autres, c'est pratiquer le territoire, médiatisé par les relations sociales, les relations professionnelles des producteurs, qui ne sont qu'un maillon (division du travail) dans un monde plus incertain.

Mais sommes-nous logés à la même enseigne en matière de mobilité, de déplacements ?

Ceux-ci remplissent-ils une action corrective vis à vis des différentes formes d'inégalités, qu'elles soient liées à la situation socio-professionnelle, familiale, physique ou mentale ?

Se pose alors la question de la construction d'une **identité plurielle** (B.Lahire) :

- Dans le cadre d'une « Société du risque » (U.Beck) liées à la mondialisation, au développement des mobilités et des migrations.
- Dans le cadre de la société de l'information , l'identité prend de nouvelles formes pour identifier les personnes, ou simplement les entités, par exemple en utilisant les pseudonymes ou même l'anonymat total.

L'identité dans une société complexifiée ne sera-t-elle pas composée d'une mosaïque culturelle ?

### Construire ensemble le sens du territoire, l'identité de la CAN :

Le sens se construit entre l'histoire et l'espoir, entre les expériences du passé et les horizons d'attente (P.Ricœur<sup>2</sup> ). Le sens se construit toujours à travers une ou des représentations, partageant une même identité basée sur le contrat, (C.Lemaignan,2006).

Alors il se construit une historicité : les territoires construisent cette historicité à travers des Récits.Les récits partent d'événements vécus et sont en continuelles constructions permettant de penser les émotions, de donner du sens dans un entrecroisement constant entre ce qui est commun à tous, et ce qui est propre à chacun, de telle sorte que s'opère un travail psychique qui doit permettre

- le renforcement du sentiment d'appartenance
- l'appropriation par chacun de sa propre histoire au sein de l'histoire collective
- la transmission aux générations suivantes.

Il s'agit maintenant de reprendre les éléments fondamentaux des histoires de chaque commune afin de les relier de les mettre en histoire qui donne du sens et d'écrire ce récit à plusieurs voix. C'est autour de ce récit, cette histoire commune à construire que pourra se dégager une identité collective (plaquette commune présentant les 29 communes, témoignages recueillis auprès des habitants, récits de vie des anciens...) et reformulation d'un projet partagé qu'ensuite la mutualisation pourra aborder les dimensions organisationnelle et managériale et d'Attractivité du territoire.

<sup>2</sup> Trois temps sont nécessaires (P.Ricœur 1985, Temps et Récits, Seuil , 3 vol) :

- le temps de « l'information » qui permet de reconnaître les circonstances, les faits, les tenants et aboutissant ;
- le temps de la « mise en intrigue » qui permet de mettre les événements en représentation, de les mettre en sens, en histoire, de les relier, de les associer ;
- le temps du « récit » pour les autres, car le récit est finalement un récit à plusieurs, une co-construction à plusieurs voix, dans un va et vient entre l'auteur du récit et les autres , permettant une activité de soutien dans ce qui est partagé, mais aussi dans l'acceptation de la différence.

### 1. Identité<sup>3</sup> :

**1.1. Identité narrative, en référence au collectif:** « habiter, c'est narrativiser » [Michel de Certeau], le récit qui circule donne de l'identité au lieu, un rapport à l'environnement, au contexte. Ainsi le territoire Niortais peut se décrire ainsi :

*C'est un paysage de plaine et de bocage arrosé par un fleuve côtier -oui, un fleuve- la Sèvre niortaise qui gagnerait à être considéré dans la totalité de son parcours et non par tronçon au gré des problèmes soulevés. On retiendrait ainsi que, prenant sa source à Sepvret dans le Mellois, elle musarde dans le Saint-Maixentais, s'étale dans ce biotope unique qu'est le Marais Poitevin, avant de rejoindre la baie de l'Aiguillon pour se perdre dans l'Océan. Pas étonnant, alors, que l'autochtone, en suivant son fil bucolique, soit tourné lui aussi vers l'Atlantique...*

*Il peut, cet autochtone, venir lui-même de la source, voire descendre des premiers huttiens du Marais ou de la migration vendéenne du XIXème siècle. Dans le domaine agricole, il a marqué son époque en créant les premières laiteries-coopératives dont plusieurs, dans la région, viennent de boucler leur siècle. Plusieurs autres vagues de migration furent enregistrées par la suite : depuis l'Espagne, après la guerre civile allumée par les franquistes, depuis l'Afrique du Nord avant et après la guerre d'Algérie, depuis le Portugal affamé par la dictature ; même le coup d'Etat de Pinochet au Chili a été ressenti jusqu'ici. (M.Lévêque)*

L'acte de raconter paraît être, ici, la clé de la sorte de connexion entre l'identité en référence à soi, et identité en référence aux autres, quand nous parlons de la connexion de la vie territoriale :

### 1.2. Identité en référence à soi :

ce qui fait qu'un être est lui-même et non un autre, [c'est le rapport à soi qui compte]. Je suis "je" différent de toi, identité comme soi, produit d'activités multiples, hétérogènes; chacun de nous construit le sens et la cohérence de l'action qui ne lui sont plus donnés par un système homogène et par des valeurs uniques.

En fait nous sommes une pluralité, laquelle s'est imaginée être une UNITE (Narcisse qui se voit dans le miroir: être narcissique est peut-être le premier stade de l'identité), il y a en nous autant de consciences qu'il y a d'êtres qui composent notre personne en disant tour à tour, je, tu, nous. Notre moi est fait de ses états successifs. La conscience sera alors la fierté d'appartenir au territoire (ici, Niortais).

### 1.3. Identité en référence aux autres :

ce qui fait que l'autre me reconnaît, et moi en lui, rapport à l'autre (type identité professionnelle, ou sportive : « les Chamois »):

Je suis comme ceux là, (les mêmes) ; le processus de socialisation, de construction identitaire est l'installation consistante et étendue d'un individu à l'intérieur d'un monde objectif d'une société ou d'un secteur de celui-ci, durant l'enfance, durant toute la vie, au sein d'une pluralité de mondes sociaux : famille, école, associations, amical, professionnel, médias.... Notre identité est faite de trames héritées et de mailles acquises, elle sait aussi s'enrichir de fils fictifs, dans la crainte de montrer le moindre jour.

<sup>3</sup>Texte inspiré de Bernard Vargely, philosophe, propos recueillis sur le site [www.cityschelter.org](http://www.cityschelter.org)



### Les origines des habitants de Niort :

Parmi les membres de la commission urbain/rural du Conseil de développement de la Communauté d'Agglomération de Niort, l'un d'entre eux peut remonter la présence de grands parents à plus de 120 ans, venant de Suisse après un passage dans le midi ; un autre a également des grands parents provenant de Suisse via Bordeaux puis La Rochelle, lui-même est venu à Niort plus récemment avec sa famille et les enfants ont facilité l'insertion dans le milieu. De fait les autres membres viennent depuis 50, 40, 30 ans sur le Niortais provenant de Poitiers, de la Gâtines, de communes plus proches... On se rappelle que les vendéens sont venus nombreux à la fin du XIXème siècle plutôt dans la plaine, et que des migrants provenant de pays plus éloignés ont été installés au Clou Bouchet dans les années 1960 lorsque l'industrie était encore prépondérante (laiteries, scieries, mécanique...).

### Deux caractéristiques se dégagent :

- venir chercher du travail, dans une région accueillante (les autochtones accueillaient les « survenants », migrants des villages voisins),
- y apporter des connaissances, des savoirs (de roulant, d'éleveurs,...), et du changement non seulement dans les activités mais également dans leur mode de gestion (les CUMA sont dirigés par des professionnels venus d'ailleurs). Il est rapporté que souvent les jeunes hommes migraient les premiers et rencontraient leur femme sur le territoire d'accueil, au détriment des jeunes hommes autochtones !

Du projet d'individuation... au projet de mobilité sociale, les **causes de migration** ne sont pas uniquement économiques, par exemple, se détacher d'un ordre familial patriarcal et des rap-

## Le plaisir de vivre dans le territoire Niortais, Laboratoire d'innovation :

Espace d'accueil avec un bâti qui garde son cachet, avec des marais dont le paysage attire toujours de nouvelles populations (au détriment des jeunes qui ne peuvent plus accéder à la propriété).

*Entre Plaines et Marais, entre Sèvres Niortaise et Terres Hautes, entre Campagne et Ville, entre Tradition et Modernité, le Territoire Niortais a su jouer de sa Créativité grâce à sa mosaïque culturelle, qui lui a permis de passer les reconversions économiques:*

*D'abord dans le Primaire : vignes puis élevage (laiteries), puis céréales..*

*Puis dans le secondaire : Chamoiseries, Scieries, Mécanique, Electronique*

*Puis dans le tertiaire : Mutuelles d'assurances, Mutuelles de santé, Services à la personne*

*Puis dans le quaternaire : pôle universitaire (Sciences de l'assurance et du risque, 24 pays présents, 5 départements français),...*

**Les lieux de plaisir, moteurs de tous nos comportements, créateurs de nos désirs, rénovateurs de nos vies et notre santé sont à observer, comprendre et rendre attractifs car ils permettent en retour un rayonnement de la Communauté d'Agglomération Niort .**

Michel Nicolet émet des propositions d'actions .

## Il fait appel aux trois formes d'identité :

### en référence à soi :

- a) Les paysages, la nature, l'eau, le vent, le soleil, la fraîcheur,
- b) Les promenades à pied, en vélo, à cheval, etc,
- c) Le calme, la nuit, la solitude, le recueillement, la méditation,
- d) Les visages, les mains, le corps,
- e) L'art, l'expression individuelle,
- f) L'observation d'une tâche accomplie

### en référence aux autres :

- g) Les manifestations collectives, les fêtes, les expos,
- h) Les bons restaurants, les bistros, les librairies,
- i) La vie collective,
- j) Les copains, les amis, la famille,
- k) Les ambiances sonores, olfactives,
- l) Le sport, l'expression corporelle (les chamois)

### en référence au collectif : la narrativité :

- m) La culture, l'acquisition de connaissances,
- n) L'architecture, les ouvrages, les outils, les belles œuvres,
- o) La visualisation de projets réalisés ou futurs.

Il n'existe pas d'Etat moderne **sans construction identitaire**, sans inscription symbolique et territoriale, ni de construction identitaire sans modification du rapport des différents groupes sociaux à l'Etat. Ainsi, l'autre peut être perçu, présenté, représenté par des majoritaires dans le cadre de rapports sociaux inégalitaires, enfermant l'autre dans un seul référent identitaire, dans une appartenance (sous les nazis, les juifs ont été graduellement dépouillés de toutes leurs identités, sauf l'identité juive). Penser l'autre, en situation minoritaire, comme sujet, c'est ne pas lui dénier capacité d'initiative et droit à s'auto définir.

Or, **la compréhension de l'autre** est une saisie d'un savoir social incorporé dans les individus, restituable à travers la mise en mots de son expérience, liée à sa mémoire :

Aussi, **concevoir l'autre comme un autre soi-même**, et comprendre que les rapports de domination s'inscrivent dans des processus mutuels d'assignations, peut nous amener à penser autrement l'approche commune de la **diversité**. *(Isabelle Rigoni)*.

Les cultures « traditionnelles sont en réalité l'aboutissement de **divers métissages**, ce qui remet en cause l'identité unique, de obsessions des origines, des racines, et des prises en compte du genre, et révèle des pratiques transnationales comme s'inscrivant dans des logiques de réseaux, de rapport au territoire qui bouleversent et dépassent notre compréhension habituelle des frontières. La réalité des diversités, telle que composées et recomposées par les individus, est tout aussi passage de frontières que production de frontières.

### **Des expressions culturelles différentes, dans le Niortais :**

Du fait de ces apports variés (groupes folkloriques), des mentalités se différencient (entre les citadins, les gens des plaines, ceux des marais) et plus récemment avec l'arrivée de nouveaux habitants cherchant le bien-être de la campagne, l'authenticité, tout en étant exigeant des prestations et services urbains.

### **Le lien social se construit autour des associations :**

C'est à travers les associations que les anciens et nouveaux se rencontrent, se reconnaissent, s'associent pour l'intérêt général : les enfants, l'environnement, le sport (très important à Niort), la santé...

Mais ces associations peuvent aussi être éphémères lorsqu'elles défendent un intérêt particulier : regroupement des habitants d'une ruelle pour la collecte d'ordures ménagères, association pour interdire l'extension d'une zone d'activités (odeurs, bruits...), associations que l'on retrouve au PLU pour limiter l'arrivée des nouveaux venus.

On dénombre 537 associations sur la ville de Niort, dont certaines ont une vocation départementale : soit une association pour 100 habitants (en Poitou-charentes, on en dénombre 3000 soit une pour 50 habitants mais bien sûr certaines ayant une envergure nationale ou internationales (ONG)), associations réparties équitablement sur toutes les communes .



### 2. La Mobilité:

La mobilité peut s'étudier de différents points de vue: **mobilité professionnelle** d'un individu en comparaison au statut des membres des générations antérieures (père, grand-père, ou mère, grand-mère bien que l'inscription professionnelle de celles-ci soit plus faible), **mobilité religieuse** (cas de conversion), **mobilité politique** (évolution des opinions avec l'âge), **mobilité économique** (enrichissement, pauvreté), **mobilité structurelle** lorsque sur des décennies, on passe d'un exode rurale à une intense urbanisation, des emplois industriels, aux emplois tertiaires... **mobilités géographiques** (changement de lieux de résidence, de loisirs, d'activités).

#### 2.1. Mobilité/fixité: attachement à l'espace ;

- Une position conservatrice voit dans la mobilité (le mouvement) une chute, une dégradation; mobilité est synonyme de désordre: agitations pathologiques, hystéries, ou désordre dans la cité, signe d'une déflagration interne.
- Une position progressiste, valorise la mobilité et diabolise la fixité (le repos), signe de stagnation, de répétition, du refus du progrès. *On parlera souvent ici, d'une mobilité sédentaire, quotidienne, autour du lieu de vie : la mémoire des lieux : une expérience individualisée, localisée donne une identité.* [ Christophe Imbert ].

#### 2.2. Mobilités-flux: mouvements et échanges

Au niveau économique et politique, s'il faut nécessairement un territoire, un Etat, ou un espace, ceux-ci ne sont possibles qu'à partir de flux d'échanges qui président à l'organisation économique de l'humanité. La notion de dynamisme renvoie à la notion de continuité: en Grèce on privilégiait le lieu; l'auto-mobilité était réservée à un seul: Dieu, installé dans son lieu, il meut toutes les choses en les attirant à lui...

Il faut du mouvement pour qu'il y ait de la Vie. Il faut renoncer à la société idéale et parfaite pour apprendre à vivre une sociabilité cohérente, à vivre dans la multiplicité ce qui signifie démultiplier les choses, les enrichir, faire apparaître une pluralité de facettes, et donc être inventif. Nous sommes des êtres qui vivons, circulons, confrontés à des problèmes qui naissent des échanges et de la société. *On parlera, ici, d'une mobilité d'élection, qui est induite par des choix de vie individuels ou collectifs (sport, culture..).*

#### 2.3. L'homme de la mobilité: le nomadisme

Essayer de penser l'homme de façon créatrice, de penser le cosmos, le psychique, le social. L'homme voudrait devenir l'homme réellement mobile, l'homme cosmique, dont l'identité est d'être l'univers, l'homme qui perçoit l'univers en mouvement, en constante création. Tout homme a besoin de merveilleux, d'évasion, d'avoir une vision plus cosmique des choses, d'être plus créatifs dans nos transports...

*Un tiers des Européens a fait la démarche de quitter sa région d'origine au moins une fois dans sa vie. 24% d'entre eux se sont établis une fois dans une autre Région, 4% dans un autre état membre et 3% dans un pays extérieur à l'Union Européenne.*

Un consensus se dégage des études sur les migrations : de manière générale, **les personnes mobiles** sont plus **jeunes** et plus **qualifiées** que la moyenne. La mobilité résidentielle est élevée pour les moins de trente-cinq ans du fait de la décohabitation, puis de la mise en couple et de la naissance des enfants ainsi que pour des raisons liées à l'insertion professionnelle. On déménage d'autant plus pour l'emploi que l'on est jeune. Les comportements de mobilité professionnelle et géographique sont également fortement différenciés selon le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle. Le taux de migration des jeunes de niveau inférieur au baccalauréat est de 20 % alors que ce taux s'élève jusqu'à 50 % chez les jeunes ayant poursuivi leurs études au-delà du bac (Drapier et Jayet, 2002). Les jeunes peu qualifiés sont moins nombreux à changer de région mais, parmi les migrants, on observe davantage de migrations répétées dans cette catégorie. Cette récurrence dans les déplacements s'explique avant tout par la nature précaire des emplois occupés. (Céline Vidal)

### Mobilité: Précarités et dépendances dans la vie quotidienne:

#### L'immobilité des uns est nécessaire à la mobilité des autres :

dans un monde connexionniste, la mobilité, la capacité à se déplacer de façon autonome, non seulement dans l'espace géographique mais aussi entre les personnes ou encore dans des espaces mentaux, entre des idées, est une **qualité essentielle des grands**, en sorte que les petits s'y trouvent caractérisés par leur fixité. Les grands en se déplaçant créent de nouvelles relations (capital social) convertibles en autre chose (particulièrement en argent).

Les **petits** demeurant sur place, perdent ceux de leurs liens qui sont, potentiellement, les plus profitables et, assurent, *comme des doublures*, la présence des grands qui ne peuvent être partout en même temps, et entretiennent pour eux les liens qu'ils ont tissés sur place. Le rôle que les petits jouent tant en tant que facteur de production que de contribution à la valeur ajoutée n'est ni reconnue, ni rémunérée.

L'**inégalité** est encore plus forte si on l'envisage dans la durée, en tant que processus cumulatif. Avec le temps, les liens de proximité ne sont pas éternels, ils peuvent perdre de l'intérêt : la *doublure* est déliée, abandonnée, sa fidélité stable le rend précaire ; voire en désaffiliation.

C'est par privation de plus en plus drastique de liens et l'apparition progressive d'une incapacité, non seulement à créer de nouveaux liens, mais même de les entretenir (amis, liens familiaux, politiques,) que se manifestent les formes extrêmes d'exploitation, « ce largage absolu » constitue la condition de l'exclu fréquemment décrite aujourd'hui.

- **Les consommateurs jeunes** négocient leur prêt sur internet (les jeunes foyers avec enfants cherchent un pavillon avec jardin), leur anonymat d'urbain leur permet d'être infidèle aux commerçants. Certains de ces commerçants redoublent d'amabilité en particulier dans les communes rurales où ils gèrent des multi-services de proximité, ouverts également en dehors des heures de travail des habitants nomades.

- **les nouveaux arrivants** accueillis par l'AVF (170 adhérents dont 40 nouveaux en 2007), en relation avec la Mairie (ils seraient 2000 par an ?) ; ils seraient une majorité de retraités, ainsi que de salariés subissant des mutations par nécessité, à qui l'association propose un livret d'accueil (sous forme de mallettes comprenant les programmes des 500 associations Niortaises), des ateliers de langues pour certains, de rencontres (en particulier pour les jeunes mères, les jeunes actifs...);

- **les familles étrangères, migrantes**, sont accueillies par les « Anneaux de l'Espoir » : certains suivent des cours contre l'illettrisme, d'autres ne veulent pas mettre leurs enfants à l'école (certaines familles des gens du voyage) : des ateliers (cuisine, menuiserie, rénovation..), des conseils, voir des repas leur sont proposés .

- La mobilité dans les quartiers (Clou Bouchet...), construits dans les années 50 (apport de main-d'oeuvre pour l'industrie de l'époque), est délicate : **la précarité a renforcé la fixité**, on s'approprie les lieux ; un départ éventuel, suivi d'un relogement, provoque la peur de l'inconnu, (lieux nouveaux, loyers plus élevés ?) : « un bout de notre identité » pourrait s'en aller, d'autant qu'elle est étayée d'un capital social (réseau de connaissances, de voisinage sécurisant). Les techniciens des logements semblent ignorer cette partie de l'existant, ce qui laisse le sentiment pour les habitants d'être manœuvrés.

- **Les personnes âgées** de condition modeste, propriétaires de logements ne peuvent les rénover (mise aux normes) pour les mettre en location, leur seule issue serait de les vendre, mais, à perte du fait de la nécessité d'engager des investissements importants ; certains rénovent par eux-même. D'autres fixés dans des quartiers de logements collectifs sont exaspérés par le bruit, le manque de civilités...

Enfin ces mobilités supposent de transports adaptés : les habitants de l'Agglomération de Niort bénéficient d'un tarif unique, quel que soit le trajet, et une ligne de transport en commun en site propre serait décidée.

### 3. Conjugaison Territoriale Identité et Mobilité:

La combinaison des différents états de l'identité, de la mobilité, s'effectue par la compréhension de ce qui se passe dans l'espace, et en nous-même. Ainsi la gouvernance créative des territoires offre :

- **des espaces de vie** : ensemble des lieux fréquentés (travail loisirs, commerce...)

- **des espaces sociaux** : ensemble des interrelations et relations sociales spatialisées (groupes, acteurs,);

- **des espaces vécus** qui intègrent les deux premiers, et y ajoutent des valeurs psychologiques qui y sont projetées et perçues (Armand Frémont, cité par Christophe Imbert).



Mobilité / Identité	Mobilité/Fixité, Repos	Mobilité/Flux, Mouvement, échange	Mobilité/Nomadisme, dépendance
Identité en référence à soi	<b>Espaces de Vie</b> /Mémoire	Polygone de vie	Parcours de vie
Identité en référence aux autres	Trames héritées Altérité/faire figure d'étranger	<b>Espaces sociaux, de Relations</b> Interrelationnel/ expériences de lieux	Déracinement/ Enracinement/ Ancrage
Identité/Narrativité	Appartenance /reconnaissance	Récits de Voyages	<b>Espaces Vécus</b> / valeurs projetées et perçues

Tableau synthétique des concepts utilisés. C.Lemaignan

### L'espace vécu Niortais est riche en symboles, en valeurs projetées:

#### Eau, Pierre, Chemins qui relient les hommes :

- En Eau : des sources de Vouillé aux écluses du Marais, celui-ci a présenté plusieurs états naturels durant les derniers siècles ; le marais mouillé d'abord, celui qu'on n'exploitait pas, habité par les maraîchers, chasseurs, cueilleurs ; puis certaines parties sont devenues le marais séché avec des agriculteurs migrants ; autrefois la crue amendait les sols, aujourd'hui régulée d'une façon centrale, l'eau reste cependant un enjeu de conflits entre ruraux et urbains et une évocation symbolique de habitants (« les marais Niortais »).

Enfin l'eau permettait d'acheminer le bois par flottage vers les ports, certaines parties étaient tirées en hauteur pour sécher : les maisons du marais sont toujours tournées vers l'eau. Une piste cyclable est en cours d'aménagement pour aller jusqu'à la mer.

- En Pierre : les bâtis Niortais sont en pierre blanche de Vouillé ...ainsi que les murs séparant, depuis peu, les habitations- propriétés...

- En Plaine : de nouveaux « survenants », habitants sont venus de la Gâtine pour l'élevage (nord et est) et de la Vendée pour les reconversions des sols destinés aux céréales (sud) ;

Michel Nicollet nous propose de développer notre imaginaire, lorsqu'il ouvre l'agglomération de Niort sur l'extérieur avec des noms évocateurs pour les portes de Niort, expression du rayonnement de Niort :

*Porte des Îles (vers LA ROCHELLE)*

*Porte de l'Angélique (Vers le MARAIS POITEVIN)*

*Porte d'Armorique (vers NANTES)*

*Porte du Granit (Vers PARTHENAY)*

*Porte du Poitou Roman (Vers POITIERS)*

*Porte des Mines d'Argent (vers ANGOULEME)*

*Porte du Cognac (Vers SAINT JEAN D'ANGELY).*

## IDENTE ET MOBILITE suite

Ainsi pour faire partager la nouvelle identité aux habitants/citoyens de La Communauté Agglomération de Niort, la stratégie consiste à :

- 1 Reconnaître la diversité culturelle (parcours de vie), à travers les medias, expositions, discours, fêtes, **lieux de mémoire...**
- 2 Redonner du sens aux espaces de vie (convivialité- **lieux de plaisir**, reconnaissance, mémoire)
- 3 Soutenir les espaces sociaux (associations, **les lieux du savoir**), les relier (lien hypertexte)
- 4 Construire les espaces vécus (les portes, l'enracinement,, les valeurs, les lieux de créativité...).

Cette stratégie aura un effet bénéfique sur l'**Attractivité du Grand Niort**.

*Animateur : Christian Lemaignan (EMF), Expert : Jean-paul Géhin (SACO).*

*Apports scientifiques : Christophe Imbert, Celine Bergeon, Isabelle Rigoni (Migrinter).*

*Apports des membres du Conseil de Développement de la Communauté d'Agglomération de Niort, Président Alain Julliard , Commission animée par Gustave Talbot.*

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

*A la cuisine, dans la salle de bains ou dans le jardin, notre cher foyer peut facilement se changer en laboratoire scientifique d'avant-garde.*

*Rien d'autre n'est requis qu'un peu de curiosité pour fabriquer des glaçons pointus, vérifier que l'eau chaude gèle plus vite que l'eau froide, mesurer la vitesse du son avec un marteau et celle de la lumière avec un four à micro-ondes, voire extraire son propre ADN. Les phénomènes les plus étranges se révèlent ici « sur un coin de table » : comprendre pourquoi un spaghetti tenu par les deux bouts se casse toujours en trois morceaux procure une intense satisfaction intellectuelle ; choisir entre les méthodes inertielle et centrifuge pour se servir du ketchup est plus directement utile, mais pas moins satisfaisant. Quant à l'expérience de fossilisation du hamster, elle est facultative.*

**Mike O'HARE**

### **Comment fossiliser son hamster, et autres expériences épatantes à faire chez soi** **Seuil – 2008 – 160 pages**

Les connaisseurs des applications de La Démarche Prospective ne seront pas surpris de découvrir une note de lecture sur le livre de Mike O'Hare, chroniqueur au **NewScientist**, car, si la discipline ne revendique pas le statut de science, en revanche elle s'applique selon un processus scientifique universellement utilisé par les chercheurs du monde entier : Protocole / Expérimentation / Validation.

Parmi les 73 expériences présentées, nous en avons sélectionné quelques unes pour mettre la curiosité du lecteur en mouvement.

Ainsi de la **cuiller et le champagne** qui permet de tordre le cou à une rumeur tenace : avec ou sans cuiller dans le goulot, le champagne perd ses bulles aussi lentement.

Concernant le **ketchup** et les manières astucieuses de s'en servir sans s'en mettre partout, l'auteur pose la question : art ou science. Il n'empêche, vous apprendrez au moins ce qu'est la thixotropie !

Vous ferez connaissance avec le premier avion à réaction, le Coanda, construit en 1910 et exposé au Grand Palais de Paris sur [www.allstar.fiu.edu/aero/coanda.htm](http://www.allstar.fiu.edu/aero/coanda.htm)

Et si la **plasturgie** vous passionne, n'hésitez pas à apprendre comment faire un plastique avec du lait et du vinaigre.

Etes-vous un inspecteur en herbe ? Voulez-vous, un jour, travailler dans la police scientifique ? Et bien, Mike O'Hare vous apprend comment vous pouvez extraire votre propre ADN...ou en tout cas le voir.

Le **Coca-Cola** n'échappe pas au foisonnement des expériences proposées et c'est ainsi que vous (re)découvrirez les vertus nettoyantes de ce breuvage vis-à-vis des pièces de monnaie et autres objets métalliques.

Et si vous aimez les sensations fortes, vous prendrez connaissance avec grande attention de l'expérience réalisée entre le Coca (encore lui mais de préférence light) et les bonbons **Mentos**. Comme l'écrit le chroniqueur du **NewScientist**... reculez vite !

Enfin, pour revenir au titre du livre, il est effectivement mentionné pp. 111-112 « comment fossiliser son hamster » ; mais dans cette note de lecture... on ne vous dira pas comment faire !

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

*La thèse du « choc des civilisations » de Samuel Huntington continue, 15 ans après sa formulation, à hanter les esprits. Nombreux en sont les détracteurs qui pourtant eux aussi s'évertuent à employer le terme de civilisation, concept pourtant flou et délicat à manier. Un véritable risque géopolitique pèse sur les conflits futurs dans le champ des facteurs socioculturels, des valeurs et des croyances. La question des identités et des métissages culturels devient un enjeu clef pour comprendre les lignes de fractures et de tensions à la fois internes aux Pays et internationales. Le risque majeur, à l'horizon de trente ans, serait que la thèse de S. Huntington soit invalidée au plan scientifique et intellectuel mais se révèle exacte dans les faits. En tout état de cause, une prospective géostratégique apte à prendre en compte ces facteurs sociétaux s'impose.*

**Geoffrey DELCROIX & Hugues de JOUVENEL**

***Le choc des identités / The clash of identities – Edition bilingue  
Futuribles – 2008 – 80 pages***

Décidément, le livre publié par Samuel Huntington en 1996 « The clash of Civilizations and the Remaking of World Order » n'a pas fini de provoquer des remous dans les consciences occidentales, soit pour confirmer la justesse de ses vues, soit pour essayer de voir comment contourner les évidences, soit pour nier la pertinence de son approche. C'est dans ce cadre que se situe la contribution de GD et HdeJ.

Le (fort) résumé de la thèse de SH est le suivant : dans un monde structuré autour d'appartenances à des civilisations concurrentes et rivales, les chocs entre civilisations représenteront la principale menace pour la paix dans le monde, mais ils sont aussi, au sein d'un ordre international désormais fondé sur les civilisations, le garde-fou le plus sûr contre une guerre mondiale.

Les auteurs reconnaissent que les adversaires de la thèse de SH ont souvent tendance à la caricaturer, au risque de la déformer insidieusement. L'américain recommande la prise de conscience de la fin de l'universalisme occidental, la reconnaissance de son caractère singulier et limité ; aussi, plaide-t-il pour une revivification de cette civilisation particulière pour lui permettre de relever les défis qui lui sont posés par les autres civilisations.

GD et HdeJ notent qu'il est aussi absurde de faire dériver du concept de Samuel Huntington une loi générale des relations internationales, que de nier toute validité à l'interrogation sur le rôle de ces facteurs identitaires et culturels dans la génération des conflits et leur montée aux extrêmes, en s'appuyant uniquement sur une négation de la scientificité des analyses de SH.

*Mais, tout bon observateur voit bien d'où sont venues les attaques contre la civilisation occidentale et ses valeurs – si chèrement acquises. Voir le film de Denys Arcand « Les invasions barbares ».*

Pour les auteurs, la remise en cause de l'Etat - Nation est une donnée de notre période qui est à prendre en compte et qui permettrait d'expliquer en partie les crispations identitaires. Ils reprennent la phrase célèbre du sociologue américain (USA) Daniel Bell comme quoi « Les Etats sont trop petits pour les grands problèmes, et trop grands pour les petits problèmes ».



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

La moindre puissance de certains Etat – Nation est peut-être une chose salutaire, mais, là encore, peut-on et doit-on généraliser ?

Nos auteurs ne sont-ils pas en train de commettre une erreur de parallaxe en partant du présupposé que l'Etat – Nation « occidental » est l'alpha et l'oméga de l'organisation politique optimale pour le 21e siècle ? Le cas de la Chine est d'ailleurs très intéressant à cet égard (voir la note de lecture de « Que pense la Chine ? » dans ce même numéro de futurWest). De même, la démonstration brillante de David Cosandey (voir futurWest N°29) sur la méreuporie incline à se méfier des solutions globalisantes.

Les auteurs prennent l'exemple du changement climatique qui peut avoir des intensités et des effets très différents d'une région du Globe à l'autre. Si l'approche de ce phénomène nécessite une concertation entre les acteurs mondiaux, doit-on pour autant envisager un organisme unique pour y remédier ? Les civilisations présentes à la surface de la Terre n'ont pas forcément la même manière de voir ces dysharmonies climatiques compte tenu de leurs objectifs, notamment à long terme.

Plus loin, les auteurs citent Microsoft, Google et Al Quaida – d'une façon délibérément provocatrice, écrivent-ils – comme entreprises de réseaux qui se jouent des frontières. Certes mais il n'en demeure pas moins que leurs dirigeants sont avant tout américains ou arabes, avant d'être mondialistes. Chassez la Culture, elle revient au galop.

Concernant l'affirmation de soi – héritage occidental s'il en est -, GD et HdeJ présentent un prisme d'analyse à trois niveaux :

- le fait que le même individu peut appartenir à plusieurs communautés (par exemple, à une nation en même temps qu'à une religion) ;
  - le fait que chacun se « bricole » ses croyances et ses pratiques ;
  - la fait qu'à partir de valeurs partagées se construisent de nouvelles solidarités et de nouvelles lignes de fracture qui ne s'organisent plus nécessairement dans des territoires, mais tout au contraire, éventuellement, se déterritorialisent.
- Peut-être, mais n'est-ce pas très minoritaire ?

In fine, au moment de conclure leur analyse, les auteurs nous assènent : « Dans ce contexte (celui d'Huntington ?), rien d'étonnant à ce qu'un certain « retour du religieux » comme facteur de conflits internationaux soit indétifiable.

On est tenté de leur dire, ben oui, évidemment ; et c'est justement l'alerte que nous a lancée SH en 1996 !

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Reid Malenfant a été renvoyé de la NASA.*

*Il est aujourd'hui un homme d'affaires très fortuné mais sa passion pour la conquête spatiale ne s'est jamais tarie. Il est bien décidé à convaincre le monde de l'intérêt économique et scientifique de l'exploration de notre système.*

*Grâce aux recherches de l'ancien astronaute Reid Malenfant, certains Pays ont poursuivi leur projet d'expansion dans la galaxie à partir d'une base lunaire. Des extra-terrestres, les « Gaijin » sont des machines auto - répliquantes. Grâce à ces créatures énigmatiques, un petit groupe d'humains va découvrir le voyage dans le temps et dans l'espace à l'aide de portails temporels disposés à travers le système solaire.*

*La Terre a subi des changements depuis que sa Lune ancestrale a été remplacée par une Lune Rouge. Reid Malenfant part en mission afin de retrouver Emma, sa femme, qui a disparu mystérieusement à travers un anneau bleu apparu dans le ciel. Qui a provoqué tout cela ? Qui habite cette Lune Rouge ?*

**Stephen BAXTER**

**Les univers multiples**

**Tome 1 = Temps / Tome 2 = Espace / Tome 3 = Origine**

**Fleuve noir – 2007 & 2008**

**Chaque tome fait entre 550 et 570 pages**

En réalité, il ne s'agit pas vraiment d'une trilogie en ce sens que chaque volume de la série peut être lu séparément les uns des autres sans que ceci ne nuise à la compréhension du récit.

Enfin, quand nous écrivons que cela ne nuit pas, c'est à voir, tant l'auteur a entremêlé ses récits de faits aventureux tout à fait dignes de la catégorie science – fiction dont ils relèvent sur un plan éditorial, avec des considérations scientifiques et métaphysiques qui font qu'on a parfois du mal à le suivre dans ses cheminements.

Les amateurs de SF et de space – opera apprécieront l'inventivité de l'auteur, surtout dans les Tomes 1 & 2.

Les lecteurs passionnés par l'aventure de l'Homme sur la planète Terre depuis l'apparition des premiers hominidés goûteront l'imagination de Stephen Baxter quant aux caractéristiques des diverses peuplades rencontrées sur la Lune Rouge lors de pérégrination décrites dans le Tome 3.

Quant aux scientifiques exigeants et rationnels, ils auront sans doute quelques difficultés à s'y retrouver dans les hypothèses sur la création du grand tout, sur la façon dont les univers multiples s'enchevêtrent.

Mais bon, chacun jugera, au fil des 1650 pages .....

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Où se rend le rocker Bono lorsqu'il veut sensibiliser les chrétiens américains à la lutte contre le Sida en Afrique ? Quelles estrades arpente Al Gore lorsqu'il cherche à mobiliser 70 millions d'évangéliques (USA) contre le réchauffement global ? Réponse : dans les megachurches.

Aux USA, les Eglises géantes (megachurches) occupent aujourd'hui le devant de la scène. Républicains comme Démocrates ne sauraient négliger le vivier de militants issus des 1200 méga-Eglises d'Amérique du Nord, assemblées dont les effectifs varient entre 2000 ... et 30 000 pratiquants. La séduction des megachurches ne se limite d'ailleurs pas au terrain politique. Dans le domaine culturel, elles constituent désormais un marché cohérent, massif et solvable. Les megachurches développent leurs réseaux, leurs franchises, leurs produits dérivés, flanquées de pasteurs - stars au zèle infatigable.

Quant au terrain humanitaire, il se trouve lui aussi de plus en plus investi. Plus visible aux USA qu'ailleurs, la révolution des megachurches atteint aussi l'Afrique, l'Europe, l'Asie.

**Sébastien FATH**

### Dieu XXL – La révolution des megachurches Autrement – 2008 – 195 pages

Nous sommes dans la WCCC (Willow Creek Community Church) de Chicago, gigantesque complexe religieux qui accueille, chaque semaine de 2008, 23 500 fidèles. Ainsi trouve-t-on p.09 la première description emblématique de l'auteur à propos du sujet qu'il va nous présenter, au demeurant d'une manière fort bien documentée.

La sociogenèse des *megachurches* aux USA confirme qu'en Histoire la génération spontanée n'existe pas. Parler aujourd'hui « d'explosion » ou de boom des *megachurches* ne signifie aucunement que le phénomène ait surgi brutalement avec la génération des baby-boomers. Survoler les principaux jalons de l'histoire évangélique aux USA permet en effet d'identifier l'une après l'autre, dès le 18<sup>e</sup> siècle, toutes les composantes du profil actuel des *megachurches* à la mode : nombre élevé de fidèles présents au culte (plus de 2000), articulation du local et du global, bâtiment religieux conçu comme un auditorium, faible marquage confessionnel, offre d'une large gamme d'infrastructures et de services extra-religieux. Depuis les parkings géants jusqu'aux salles de sports en passant par les garages de réparation de voitures, les restaurants ou les espaces de jeux pour enfants, les locaux sont nombreux, spacieux et parfois polyvalents.

De 16 *megachurches* en 1970, on est passé en vingt-cinq ans à 400 *megachurches* au milieu des années 1990, puis à un peu plus de 1200 en 2005, à 1250 en 2007 et à 1328 en 2008. Moins de 1 % des églises, certes, c'est bien peu, presque négligeable. Mais quelle densité ! Quel poids ! A elles seules, les *megachurches* regroupent autant de fidèles (4,5 millions) que 35 % des autres églises, prises parmi les plus petites.

Le revenu moyen annuel d'une de ces méga-églises s'élevait en 2000 à 4,8 MUS\$. Au total, les *megachurches* des USA auraient récolté en 2005, quelque chose comme 7,2 GUS\$.

Parmi les activités pratiquées hors culte et école du Dimanche, on trouve par ordre de fréquentation des Groupes de Jeunes (94 %), des Activités « *senior adults* » (82 %), des Ministères ciblés pour Femmes et Hommes (86 %), des Chorales (85 %) ... jusqu'à des retraites spirituelles néanmoins les moins courues (34 %).



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Et le catholicisme ? Il est complètement absent, à l'exception de la cathédrale *Our Lady of the Angels* de Los Angeles, inaugurée en 2002. Dotée d'un parking de 600 places, cette cathédrale ultramoderne de béton, flanquée de 25 portes de bronze, offre un vaste volume cultuel complété par de nombreux bâtiments annexes, dont une coffee shop pouvant servir jusqu'à mille repas par jour.

Quelles sont les valeurs dont se réclament les fondateurs de ces *megachurches* ? Les données dont on dispose à travers des enquêtes fouillées montrent un ancrage dans la modernité : adhésion aux valeurs des *human rights*, refus majoritaire de mélanger politique et religion, adhésion sans restriction au progrès technologique.

Mais on y trouve aussi le triptyque Bible / Liberté / Conservatisme.

L'explication la plus probable de l'expansion de ces organismes est que la megachurch serait à la fois le résultat de la métropolisation des USA et une tentative de contournement des effets d'émiettement social qu'entraînerait cette urbanisation forcée, en proposant un espace où sont concentrées en un même lieu de convivialité les activités de plus en plus éclatées des sociétés citadines contemporaines. Les *megachurches* tenteraient alors de proposer ce « remède miracle », cet univers de la petite ville idéalisée.

Le cas de la WCCC (Willow Creek Community Church) est presque emblématique.

Etablie sur une surface de 65 000 m<sup>2</sup>, elle se situe à South Barrington, dans la banlieue Nord - Ouest de Chicago (Illinois), à 45 minutes de voiture du centre ville. Avec environ 23 000 fidèles, enfants compris, elle est l'une des toutes premières *megachurches* des USA. C'est dans cette enceinte que le Président Bill Clinton s'est confessé publiquement après sa relation avec une stagiaire de la Maison Blanche. Le but ultime de la WCCC n'est pas de faire pousser de nouvelles églises mais de renouveler le christianisme. On est ici dans le registre du grandiose, du pionnier, du fondateur, plus que dans celui du train-train reproché, entre autres, aux églises catholiques.

Quant à la LC (Lakewood Church) de Houston, elle est réputée pour accueillir régulièrement jusqu'à 47 000 fidèles.

Et l'Europe ?

L'apparition de *megachurches* européennes s'inscrit dans ce processus de recomposition et de renouvellement. De Moscou à Londres via Kiev, Paris, Bruxelles et Stuttgart, on peut en évaluer le nombre dans une fourchette comprise entre trente et quarante. Et si on considère que le format « méga » européen est plus petit qu'en Amérique ou en Afrique, on pourrait multiplier cette estimation par deux. On compte aujourd'hui au moins quatre *megachurches* françaises, dont trois à Paris et une à Mulhouse.

Quels risques courent les *megachurches*, leurs pasteurs – stars et leurs nombreux fidèles ? Sébastien Fath en décrit trois dans sa conclusion : Dérives de l'hypertrophie / Dérives du star-system / Dérive insulaire (la tendance à l'isolement) ; et pose la question de savoir si nous sommes confrontés à une « invention sociale » aux effets durables ? Il met néanmoins en garde contre le réflexe inverse : faut d'annoncer une déferlante, faire comme si n'avait rien changé. Les *megachurches* sont le fruit d'une longue histoire, celle du protestantisme de masse dans le Nouveau Monde, et ce, depuis les meetinghouses du début du 18<sup>e</sup> siècle. Pour l'auteur, leur taux d'accroissement exceptionnel, sur tous les continents, dessine les traits d'une évolution lente et durable.

***In fine, un ouvrage excellent sur le phénomène étudié et largement documenté.***



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*L'Occident tout entier s'interroge avec passion sur la façon de gérer l'ascension de la Chine. Comment s'y prendre pour que ce Pays devienne comme nous ? Peu d'Occidentaux se rendent compte que l'angoisse générée par la montée de la Chine a son pendant à Pékin. En effet, de leur côté, chercheurs et officiels chinois se demandent comment ils vont pouvoir gérer le déclin de l'Occident. Comment façonner au mieux le comportement des puissances occidentales pour promouvoir les intérêts et les valeurs de leur Pays ?*

*Mark Leonard nous révèle l'avenir du monde vu de Pékin, à travers les opinions d'intellectuels audacieux et de dirigeants qui, pour mettre un terme à l'aplatissement de la Chine par la globalisation, veulent construire, brique par brique, un autre ordre mondial : « Un monde hérissé de murailles. »*

**Mark LEONARD**  
**Que pense la Chine ?**  
**Plon – 2008 – 210 pages**

*« L'existence même de la Chine pose un problème aux historiens occidentaux. La Bible ne fait pas mention de ce Pays. Pour Hegel, l'histoire du monde a débuté avec la Chine primitive et s'est achevée en apothéose avec la civilisation allemande. La thèse de Fukuyama sur « la fin de l'Histoire » ne fait que remplacer l'Allemagne par l'Amérique. Mais soudain, l'Occident a découvert qu'en Extrême-Orient il y a cette Chine : un vaste empire avec une longue histoire et un passé glorieux. Tout un monde nouveau a surgi. »*

Cette citation de Gan Yang, résume bien la tonalité du livre de Mark Leonard.

#### **Première partie : « Le capitalisme du fleuve jaune »**

Sous Deng Xiaoping, la « dictature » des économistes, comme disaient les politologues, philosophes et sociologues mécontents, produisit des résultats saisissants. Une moyenne de 9 % de croissance sur trois décennies a fait de la Chine en 2007 la troisième économie mondiale. Trois cents millions de personnes sont sorties du dénuement le plus total, tandis que deux cents millions ont abandonné leurs fermes pour travailler dans l'industrie. Cent millions ont accédé à ce que l'on appelle la classe moyenne et cinq cent mille sont devenus millionnaires. Enfin, des sociétés chinoises comme Lenovo et Nanjing ont accédé au club des transnationales.

Concernant les événements de 1989 (révolte pour plus de démocratie), l'auteur constate un front renversé lors des débats très vifs qui ont eu lieu entre les dirigeants de l'époque. Les « conservateurs » étaient ceux qui voulaient maintenir le statu quo maoïste. Après un bain de sang, les réformateurs se scindèrent en deux camps : d'une part, une « nouvelle droite » conduite par des penseurs comme Zhang Weijing, considérant la liberté des marchés comme l'objectif suprême et prête à un accommodement avec l'autoritarisme politique et, d'autre part, une « nouvelle gauche », dirigée par des chercheurs tels que Wang Hui et qui met en avant l'égalité et la démocratie politique au détriment d'une complète liberté du marché.

D'après cette « nouvelle gauche », presque tous les problèmes entravant les réformes du Pays – corruption, surchauffe de l'économie, mauvais investissements, prêts non productifs, bas niveau de la consommation intérieure et accroissement des inégalités – sont survenues parce que le gouvernement central était trop faible, et non trop fort.

Par ailleurs, un courant « environnementaliste » a fait son apparition, prônant un mode de développement non - calqué sur celui de l'Occident.

Il ne faut néanmoins pas oublier que trente ans après le début des réformes ayant lancé l'essor capitaliste, la base industrielle en Chine est toujours dominée par le secteur

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

public, l'Etat détenant 60 % du capital fixe, et 80 % des P-DG des entreprises publiques étant nommés par le Parti.

Enfin, l'auteur note qu'en 2005 fut publié un texte d'orientation, le onzième plan quinquennal, qui portait le titre particulier de « Société harmonieuse ». Ce rapport, fondé sur les recherches de douzaines d'équipes de responsables du Parti qui sont allés examiner la politique sociale en Europe, aux USA, en Amérique Latine, en Asie de l'Est et en Afrique, a constitué un tournant très net dans la façon dont le Pays envisage son avenir économique.

#### Seconde partie : La démocratie dans les nuages

Fang Ning : « La démocratie occidentale, c'est comme aller au restaurant et choisir un chef français, italien ou allemand qui décidera pour vous du menu. Dans la démocratie chinoise, nous avons toujours le même chef – le Parti communiste – mais nous avons de plus en plus le droit de choisir les plats qu'il faut concocter. »

La démocratie n'est pas considérée comme un but en soi, mais comme voie d'accès à la prospérité et à la stabilité politique. Certains conseillers dans les cercles du pouvoir considèrent que les élections ne permettront de résoudre aucun des problèmes les plus urgents : la multiplication des protestations, l'écart entre riches et pauvres, la quasi-faillite de l'économie rurale, l'absence de consommation intérieure ou la corruption de plus en plus grande de l'élite politique. En fait, certains pensent sérieusement que la démocratie ne ferait qu'aggraver les choses. Pour le plus grand nombre, la question centrale n'est pas de savoir « qui doit gérer les affaires publiques », mais plutôt « comment gérer ces affaires. »

C'est pourquoi l'auteur constate qu'une voie médiane est sans doute (influence situationniste ?) en trait de faire son chemin, celle de la « démocratie délibérative » que l'on pourrait rapprocher de la démocratie participative en Occident, celle-ci étant cependant considérée comme un plus aux côtés de la démocratie représentative. Mais, la Chine n'est pas l'Occident.

Il y a un indicateur qui montre bien les évolutions. La Chine est, de tous les Etats à parti unique, le seul qui permette aux citoyens d'assigner l'Etat en justice. Le nombre de procès intentés par les citoyens est passé de 10 000 en l'année 2000 à plus de 100 000 en l'année 2007 ; et le pourcentage de victoires est passé de moins de 10 % à plus de 40 %, tandis que la qualité des procédures s'améliore régulièrement.

#### Troisième partie : Le pouvoir national total.

Pour bien comprendre les manières dont les dirigeants Chinois abordent la problématique de la place de leur Etat dans le monde, il faut toujours avoir à l'esprit qu'à plusieurs reprises au cours des cinq derniers millénaires l'Empire a été la première puissance économique mondiale. Juste avant la Guerre de l'Opium – imposée par les puissances occidentales – le PIB de la Chine représentait quasiment 30 % de la richesse mondiale. Globalement, les chinois sont très fiers de leur Pays et en même temps très tristes de son statut international actuel ; ils considèrent que c'est une erreur historique qu'il faudrait corriger. Au-delà du PIB, le PNT – Pouvoir National Total – est devenue une obsession nationale.

Par ailleurs, Pékin est bien décidé à animer, pas à pas, l'organisation fondée après la chute de l'URSS et qui regroupait au départ Russie, Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan et Chine, rejointe ultérieurement par l'Ouzbékistan avec un programme de démilitarisation et de sécurité d'une part, une volonté de coopération économique – stratégique, d'autre part. L'Inde, le Pakistan, la Mongolie et l'Iran ont adhéré à cette organisation [OCS] comme observateurs.

En conclusion de son remarquable livre, l'auteur note que l'ascension de la Chine, qui a déjà modifié l'équilibre des forces économiques et militaires, change à présent les idées du monde sur la politique, l'économie et l'ordre. Ceux qui ont prétendu que la RPC allait, en s'enrichissant, s'occidentaliser ont fait fausse route. Pour la première fois depuis la fin de la Guerre Froide, l'Europe et l'Amérique se trouvent confrontées à une alternative redoutable : le modèle chinois.



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Le changement climatique, l'effet de serre, la pollution et la congestion urbaine... Ce sont là autant d'injonctions à modifier nos comportements de mobilité.*

*Aujourd'hui c'est principalement l'usage individuel de la voiture qui est visé. Or un tel changement ne va pas de soi. S'y opposent en effet l'inertie des habitudes acquises et les nombreuses contraintes sociales, matérielles et symboliques inhérentes à la mobilité.*

*Les articles de cet ouvrage collectif s'appuient sur différentes enquêtes de terrain réalisées en France et à l'étranger. Les auteurs proposent une série de réflexions sur les problématiques de la dépendance automobile et du changement des pratiques de mobilité. Ils cherchent à mettre en lumière les conditions permettant le passage de l'automobilité à l'altéromobilité. Ce questionnement amène non seulement à s'intéresser aux différentes formes d'altéromobilité mais aussi à repenser les multiples dimensions de l'automobilité selon les époques, les territoires, les cultures et les appartenances sociales.*

### Fabrice CLOCHARD, Anaïs ROCCI, Stéphanie VINCENT (Direction)

#### Automobilités et Altéromobilités : quels changements ?

L'Harmattan – 2008 – 290 pages

Quelle déception après avoir refermé ce livre, tant les réflexions proposées semblent soit datées et obsolètes, soient considérablement idéologisées sans recul.

Le malentendu vient sans doute du présupposé de départ exprimé page 31 :

« *L'automobilité entendue ici comme le phénomène d'usage massif d'un mode individuel et motorisé de déplacement, avec ses implications spatiales et sociales.* »

Mais d'où sort cette absurdité ?

*L'automobilité est un invariant anthropologique : depuis que l'homme est sur cette planète il n'a cessé de se mouvoir individuellement, cherchant constamment à améliorer le rendement de sa mobilité qu'elle soit pédestre, avec support animal, avec support technique, avec support aérospatiale...etc... La voiture n'étant que l'expression technique d'une période donnée de ce besoin irréprensible de mobilité. [NDL]*

Ceci étant précisé, voyons ce qui peut être retenu de ce livre.

Il y est question de « dépendance » automobile. Là encore, on est consterné devant l'absence de démarche scientifique de la part des auteurs, ou alors, il faut comprendre que le fait pour l'homme de se déplacer correspond à une névrose ..... Et pourtant quelques pages plus loin il est fait mention « des » automobilités, comme si les auteurs s'étaient rendus compte de leur erreur.

Parmi les chapitres proposés, on trouve une étude sur la ville de Tours.

Au final, l'ensemble des éléments d'analyse rassemblés exigeraient individuellement nettement plus de développement, et incitent à délaisser l'idée de « lois générales » de ce qui est possible ou non de faire aujourd'hui en France en matière d'altéromobilités.

L'analyse des représentations tend à montrer que la gestion des nuisances et des risques de la circulation des voitures en milieu urbain ne peut être dissociée d'une vision plus large à l'échelle de l'aménagement urbain. Il convient aussi d'insister sur l'apport de l'analyse des territoires locaux afin de faire émerger les interrelations entre les représentations des acteurs et l'action sur la ville. De plus, les résultats présentés montrent que les enjeux spatiaux liés au développement durable ne peuvent trouver d'éclairage dans une analyse

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

sectorielle, mais nécessitent une compréhension plus large des phénomènes urbains et des stratégies d'action des acteurs locaux.

Les exemples cités d'Aix en Provence et de Lausanne à travers les interviews de « responsables » font frémir. On croyait qu'une vision totalitaire de la ville de et des libertés de ses habitants faisait partie du passé ...

Alors que l'ère de l'information dans laquelle sont entrés les Pays développés depuis cinquante à trente ans selon les cas montre qu'elle ne peut fonctionner efficacement que sur le triptyque Liberté / Auto - Organisation / Responsabilité, certains en sont encore à vouloir imposer des discours et des applications normatives complètement dépassées.

Et, curieusement, dans les réflexions proposées par cet ouvrage, on ne trouve nulle part trace d'une critique de cette urbanisation échevelée et tentaculaire orchestrée par les tenants de la concentration, et qui ne cessent de produire, de facto, des effets iatrogènes à n'en plus finir.

*Voir FuturWest N°26 « Population, urbanisation, pollution ».*

La mobilité durable (mais qu'est-ce qui ne doit pas être « durable » de nos jours) entraîne un plaidoyer pour le transport intermodal, c'est-à-dire une conception du transport comme une chaîne de déplacements, impliquant des liaisons efficaces entre les différents modes, l'existence de choix pour les passagers, une coordination entre les modes et une coopération entre les acteurs publics et privés.

Cependant, une étude sur l'autobus parisien montre que les raisons du choix en sa faveur sont complexes et qu'il convient de prendre en compte la configuration du réseau, le caractère plus ou moins captifs des voyageurs (versus liberté), mais aussi les représentations de ce mode face aux autres.

Ainsi, les transports en commun sont repoussés par la plupart des répondants aux enquêtes comme synonymes d'étouffement et d'indifférenciation.

Sur différents points, les réflexions s'enchevêtrent.

Penser de nouveaux quartiers et y inciter de nouvelles manières de les habiter appelle en effet des modes de voisinage réappris, de telle sorte que l'on puisse vivre au quotidien à l'échelle pédestre, dans des densités qui ménagent le intimités et qui invitent au dialogue plutôt qu'aux « cordiales ignorances » des habitats pavillonnaires. *Et alors, si c'est comme cela que les gens veulent vivre ? [NDL]*

Un comme l'éclaircie arrive toujours après les nuées sombres, les auteurs découvrent que l'automobilité avec le support technique de la voiture avec moteur à explosion est mise en avant par ses utilisateurs pour son côté ludique, ce que le sociologue Paul Yonnet – non – cité dans les bibliographies] a démontré il y a bien des années.

Le chapitre 13, est consacré à « Logiques d'usage et formes d'appropriation de la voiture en Afrique subsaharienne ».

Chapitre 14 « Vivre sur la route : l'engouement du *full-time rving* en Amérique du Nord ». Où l'on apprend qu'un foyer sur douze aux USA et un sur quatorze au Canada sont propriétaires d'un véhicule récréatif (VR), terme regroupant l'ensemble des caravanes et des camping – cars. Ces personnes sont appelées *RVers* et sont chaque année des dizaines de millions à prendre la route pour visiter leur Pays ou le Pays voisin. Certains choisissent même de vendre leur domicile ainsi qu'une majorité de leurs biens pour vivre toute l'année dans leur véhicule récréatif ; on les appelle *full-time RVers*. C'est aussi le « *make it happen* » (faites que ça se réalise) : la mobilité ainsi vécue, devient alors à leurs yeux une solution à leur mieux-être.



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Le sentiment largement partagé aujourd'hui d'une « perte » du travail qui fragiliserait les fondements mêmes de notre civilisation ne peut se comprendre sans saisir à quel point notre perception ordinaire de l'activité productive est encore empreinte de schémas archaïques. On ne saurait en effet réduire la question de la place du travail dans notre société à l'opposition, souvent stérile, entre l'efficacité économique et la défense humaniste des valeurs sociales.*

*Cet essai stimulant invite à rouvrir le débat sur de nouvelles bases, alors que la mondialisation organise un système de division du travail à l'échelle de la planète et que l'automatisation a bouleversé en profondeur nos représentations du travail et de la production. L'enjeu est de trouver la voie d'une nouvelle conceptualisation du travail, capable de penser les modalités par lesquelles nous continuons plus que jamais, pour le meilleur et pour le pire, à interagir avec la nature.*

**François VATIN**

**Le travail et ses valeurs**

**Albin Michel – 2008 – 220 pages**

On a souvent dit et écrit que le 19e siècle fut celui du travail et de l'industrie.

Mais la notion de travail n'est pas, chez les penseurs de cette époque, réduite au sens étroit qu'il tend à revêtir aujourd'hui : il est partout, chez les hommes et les animaux, mais aussi dans les machines et dans les cellules organiques ; il intéresse l'économiste et le penseur social, mais aussi le mécanicien et le biologiste. C'est l'expérience du travail des hommes qui permet de penser celui des machines, soit le concept mécanique de travail qui va générer celui d'énergie. C'est le principe de l'énergie comme équivalent universel des transformations physico-chimiques qui permet l'extension de ce concept aux échanges organiques, ce qui débouche sur une physiologie du travail. C'est, parallèlement, l'expérience de l'efficacité productive de la division du travail humain qui inspire, en physiologie, le principe de la division fonctionnelle.

De son côté, Adam Smith écrivait dès 1776 « Dans une société avancée, les fonctions philosophiques ou spéculatives deviennent, comme tout autre emploi, la principale ou la seule occupation d'une classe particulière de citoyens. Cette occupation, comme toute autre, est aussi subdivisée en un grand nombre de branches différentes [...] et cette subdivision du travail, dans les sciences comme en tout autre chose, tend à accroître l'habileté et à épargner du temps. »

Concernant le « libre jeu » des échanges dans le contexte du marché, Eugène Buret lance un écho prémonitoire dès 1840, annonçant Marx et ses analyses : « Le travailleur se trouve assimilé par cette doctrine à une chose insensible, à une machine dont on a le droit d'exiger chaque jour plus de précision, plus de travail et plus de produit. La population ouvrière, marchande de travail, est forcément réduite à la plus faible part du produit ; nous dirions presque qu'on la déclare exploitable à merci, comme l'était la gent corvéable de la société féodale. La théorie du travail marchandise est-elle autre chose qu'une théorie de servitude déguisée ? »

Karl Marx en écho [1867] : « [...] en qualité de capitaliste, marche le premier ; le possesseur de la force de travail le suit par derrière comme son travailleur à lui ; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé ; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné ! »

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Après avoir revisité les différentes approches du travail tout au long d'un parcours historique très amplement centré sur l'ère industrielle, il s'intéresse aux approches dominantes qui ont permis de caractériser la nature et ses fonctions dans le monde contemporain.

On trouvera ainsi le chapitre « Le travail et la dépense : la mécanique industrielle. » Avec ses sous-chapitres : Les porteurs de bois de Coulomb / La monnaie mécanique / Travail et capital mécaniques : la thermodynamique.

Plus loin sera abordé « Le travail et l'organisation : le modèle biologique. » Où l'on aura les descriptions : L'âme des polypes / Division physiologique du travail et lutte pour la vie / L'organicisme social et les vertus de l'association.

Enfin est abordé « Corps et cerveau au travail : la psychophysiologie du travail et le taylorisme. » Avec : Le travail physiologique / L'impossible mesure de la fatigue humaine / L'organisation scientifique du travail et ses critiques / Du travail exploité au travail perdu : la sociologie du travail.

[On notera que l'auteur accorde peu de place aux travaux du TIHR (Tavistock Institute of Human Relations et à l'école « socio – technique » qu'il a initié, pourtant féconde y compris encore de nos jours. De même il fait peu de cas de l'approche très pluridisciplinaire de l'ergonomie. NDL]

In fine, aujourd'hui comme hier, le travail humain est au croisement de la technicité, de la valorisation économique et de l'organisation sociale, combinaison complexe.

Au 20<sup>e</sup> siècle, la notion de travail semble s'être refermée dans le champ étroit dans le champ étroit des sciences humaines et sociales : droit, économie, psychologie, sociologie. Le prix à payer pour cette fermeture est l'idée de la « perte du travail », alors même que sa puissance était décuplée. Le schéma énergétiste qui avait assuré au 19<sup>e</sup> siècle le lien entre les sciences de la nature et celles du social autour de l'idée de travail est périmé. Il nous faut trouver les instruments pour concevoir les modes complexes d'intervention de l'homme sur son environnement concret.

En conclusion, François Vatin fait appel au Président de la République française, Nicolas Sarkozy : « Je propose à la majorité présidentielle le choix suivant : politique sociale : le travail ; politique éducative : le travail ; politique économique : le travail ; politique fiscale : le travail ; politique de concurrence : le travail ; politique commerciale : le travail ; politique de l'immigration : le travail ; politique monétaire, politique budgétaire : le travail... ». (20 Juin 2007).

En définitive un livre qui est bien doté pour la personne qui s'intéressera au sujet pour la première fois.

En revanche, rien de nouveau sous le soleil, pourrait-on dire, un travail universitaire de compilation comme il y en a tant.

NDL = Sur les instruments modernes qu'appellent l'auteur,  
Voir *FuturWest* N°19 « Allocation universelle & Développement Durable ».

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*L'Homme n'a pas inventé le nanomonde, il en fait partie !*

*Il est essentiel de comprendre les propriétés qui apparaissent à cette échelle, souvent contraires à celles qui nous sont familières. Si des caractéristiques de la nanomatériau sont utilisées depuis des siècles de façon empirique, des applications inédites apparaissent dans tous les champs de l'activité humaine, de l'électronique à des médicaments ciblant uniquement les tumeurs, réduisant les effets secondaires.*

*Plus de recherches sont nécessaires pour mieux cerner les risques liés à toute technique et pour exploiter un facteur essentiel de croissance.*

**André – Yves PORTNOFF**

### **Cles pour le Nanomonde / Keys to the Nanoworld (Edition bilingue) Futuribles – 2008 – 110 pages**

Il s'écrit et se dit beaucoup de bêtises sur le nanomonde. Or, celui-ci n'est pas un autre monde mais une dimension que nous avons jusqu'ici largement négligée. Nous côtoyons des êtres nanométriques, les virus. Nous sommes constitués nous-mêmes de matériaux nanostructurés, c'est-à-dire dont les structures ne peuvent être décrites qu'à l'échelle du nanomètre. C'est le cas de nos os et de beaucoup de matériaux de la nature : les écailles des ailes de nombreux papillons doivent leurs couleurs irisées aux nanostructures de leur surface ...etc...

A titre d'exemples anciens, on retiendra que les Romains dissimulaient leurs cheveux blancs en s'appliquant une pâte de chaux et d'oxyde de plomb – le procédé (peu recommandable) faisait croître des nanocristaux bien alignés de sulfure de plomb ; ou encore que nombres de carotages terrestres ont démontré l'existence de nanotubes de carbone... vieux comme le Monde !

Nous avons tendance à croire que tout ce qui est « naturel » est bon, mais nombres de produits « naturels » sont des poisons, que ce soit la belle ciguë ou le charmant muguet. Selon la même vue simpliste, notre problème serait de ne pas troubler l'ordre naturel. Mais celui-ci est mythique, il n'a jamais existé car notre environnement a toujours été en évolution. En revanche, rien ne permet d'affirmer que toutes les nanoparticules « naturelles » n'ont pas d'effet néfaste sur notre santé, ni de déclarer sans danger tous les usages de toutes les nanoparticules artificielles sous prétexte qu'il en existe dans la nature...

A titre d'exemple encore, on sait depuis longtemps que la farine provoque des explosions dans les minoteries si elle est en suspension dans l'air sous forme très fine : lorsqu'on divise la matière, les propriétés, quasi inchangées encore au niveau du micron, évoluent très fortement, en particulier parce que les surfaces relatives deviennent considérables, ce qui signifie que la proportion des atomes situés à la surface croît rapidement, passant d'environ 5 % pour une particule de 20 nm de rayon à 50 % pour une particule dont le diamètre n'est plus que de 3 nm. Or, ces atomes de la surface ont en gros la moitié de leurs liaisons non accouplées à d'autres atomes, ce qui rend extrêmement réactif un produit normalement peu combustible comme la farine ou un métal inerte comme l'or.



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Après ces réflexions de bon aloi exposées, André – Yves Portnoff nous entraîne dans la palette des nanotechnologies (The range of Nanotechnologies).

On trouvera ainsi des développements portant sur : Des antennes de télévision aux paraboles / Vers une électronique sans silicium / L'électronique moléculaire / Des nonomatériaux aux nano – appareils.

Dans le domaine de la santé, l'une des plus ambitions des nanotechnologies est, dans le monde entier, de servir la santé et notamment de mieux soigner les cancers, en détruisant sélectivement les cellules malades et en réduisant les effets secondaires.

Toutes les évolutions en cours promettent une médecine plus préventive, moins invasive et plus personnalisée. Il sera possible de cibler le type de pathologie, déterminer le traitement adéquat, et suivre la réponse à ce traitement.

L'auteur nous annonce aussi une micro-informatique renouvelée.

La fin de la décennie verra sans doute la diffusion d'ordinateurs communicants, fixes ou portables, nettement moins chers, plus puissants mais surtout plus commode, mieux adaptés aux besoins des non – informaticiens. Ainsi, IBM annonce-t-il depuis 2003 la sortie prochaine de son mille-pattes, le Millipede, qui illustre fort bien ce que pourraient être les « microsystèmes électromécaniciens du futur, les MEMS (micro-electro-mechanical systems). Il s'agit d'une mémoire capable de stocker l'équivalent de 25 DVD sur la surface d'un timbre-poste, soit une densité d'informations de 19 Go par centimètre carré.

De leur côté, les industries aérospatiales sont aussi concernées par les allègements promis par les nanocomposites, et les effets anti-feu des additions d'argile les intéressent également. L'industrie automobile a des intérêts analogues avec des exigences de prix beaucoup plus serrées.

En conclusion, l'auteur met en garde contre les confusions entretenues par le tambour médiatique avide d'approximations.

Le monde des nanotechnologies n'est défini que par son échelle nanométrique, et par rien d'autre.

Il n'y a donc pas « une » nanoscience ou « une » nanotechnologie, et les profanes désempârés assimilent nanotechnologies et nanoparticules. Or, ceci est très réducteur : les circuits intégrés, les lecteurs de disques durs et tous les matériaux nanostructurés, jusqu'aux ailes de papillon doivent-ils être interdits ? Les nanoparticules posent effectivement des questions, dans la mesure où elles ne sont pas emprisonnées dans une matrice comme le sont les poussières d'or qui colorent nos vitraux, ou lorsqu'elles risquent de s'échapper par usure ou destruction de cette matrice.

La vigilance est donc de mise, mais comme dans d'autres domaines porteurs d'avenir, la pédagogie de l'intelligence doit l'emporter sur la doctrine de la peur...

*Voir aussi « Nanotechnologies, un changement de civilisation ».*

*Texte téléchargeable dans la rubrique « Travaux de Recherches » sur le site [www.futuroouest.com](http://www.futuroouest.com)*



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

« Oubliez la Chine et l'Internet : les moteurs de la croissance économique, ce sont les femmes. »  
*The Economist* – Avril 2006

Premier livre qui aborde le sujet sous l'angle économique.  
 Une analyse internationale solide et documentée, associée à une méthodologie simple de mise en œuvre.

Des éléments pratiques pour mieux vendre aux femmes, mieux les employer, mieux les promouvoir dans l'entreprise.

### Avivah WITTENBERG – COX & Alison MAITLAND Womenomics – La croissance dépend aussi des femmes... Eyrolles – 2008 – 305 pages

L'arrivée massive des femmes dans le monde du travail au 20<sup>e</sup> siècle est à l'origine d'une véritable révolution économique, dont on commence seulement à prendre la mesure. Dans les Pays développés, confrontés à une population active vieillissante, des taux de natalité en déclin et une pénurie de compétences, elles apparaissent comme une solution centrale aux problèmes du marché du travail.

Comme les dirigeants progressistes commencent à le reconnaître, les systèmes et les cultures développés au fil de plus de deux siècles d'industrialisation et de post – industrialisation ne sont plus adaptés à la population active actuelle et sont tout aussi mal armés pour relever les défis de l'avenir.

Les femmes constituent désormais la majorité (54 %) des diplômés universitaires dans les Etats de l'OCDE. Les Pays et les entreprises qui leur permettront d'atteindre leur plein potentiel récolteront les fruits de ces acquis. Parmi la population des 25-34 ans, un tiers des femmes en moyenne a suivi des études supérieures contre 28 % des hommes. En Europe, les femmes comptent désormais pour 59 % des diplômés universitaires et 61 % pour les doctorats... etc...

Mais aux sommets, les femmes sont rares.

Aux USA, 17 % des administrateurs de société sont des femmes. Elles sont moins de 09 % en Europe et 02 % en Asie. La Chine – malgré le manque de statistiques fiables – semble être plus proche des niveaux de la Norvège (+ de 20 %). Il en va de même pour les pourcentages de femmes dans les comités exécutifs. Et ces chiffres n'évoluent guère.

Certaines entreprises ont mis en œuvre des programmes de « diversité », mais ceux-ci n'ont en général pas connu les succès escomptés, avant tout imaginés par des hommes avec leurs propres référentiels. « Les programmes de diversité sont aussi courants que la diversité est rare au sein des conseils d'administration. » [The Economist].

Lors du Forum International des Femmes qui s'est tenu à Deauville en 2006, la question de la pertinence et de l'efficacité des quotas a alimenté un débat passionnant. Le public a été sondé au début et à la fin du débat. Au début, 40 % des personnes interrogées

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

doutaient de l'efficacité du système. A la fin, 90 % se sont prononcées en faveur des quotas, au moins temporairement, pour corriger certains déséquilibres jouant contre les femmes.

Les auteurs abordent abondamment les défauts de conception des relations – clients dirigées vers les femmes. Là encore, souvent conçues par des hommes à courte vue, elles sont souvent inefficaces, et surtout, casse l'image de l'entreprise, que ce soit une banque, un fournisseur d'accès à l'Internet ou un commerçant de voitures...

Après l'état des lieux, Avivah Wittenberg-Cox & Alison Maitland proposent ensuite des chapitres où elles mettent en avant ce qui serait souhaitable de faire pour tirer le meilleur parti du potentiel intellectuel et économique des femmes.

Elles formalisent notamment ce qu'elles nomment « l'entreprise bilingue ».

Par rapport aux approches traditionnelles, elles caractérisent ainsi la nouvelle entreprise :

- Positionner la mixité comme une priorité stratégique,
- Auditer et comprendre la réalité actuelle des attitudes à l'égard de la mixité et de leurs conséquences,
- Analyser où se situe votre entreprise pour chacune des briques de base décrites précédemment,
- Adapter la langue du leadership pour indiquer une compréhension de la « différence ».

Dans le chapitre V, elles proposent « Sept étapes pour réussir la mise en œuvre. ».

Devenir bilingue, c'est parler couramment la langue et la culture des hommes et des femmes.

Dans le chapitre VI, elles proposent « La culture compte : ce que les Pays peuvent faire. »

Les Pays qui ne capitalisent pas sur le plein potentiel de la moitié de leur société gaspillent leurs ressources humaines et compromettent leur potentiel compétitif.

Dans le chapitre VII, c'est « Comprendre les femmes ».

Aussi longtemps que les hommes, qui détiennent l'essentiel des pouvoirs, penseront à la place des femmes, celles-ci se déroberont et n'apporteront pas la quintessence de leurs compétences et de leurs capacités d'adaptation.

In fine, les auteurs montrent que nous sommes face à une évolution souhaitable, pas face à une révolution menaçante.

Et si au lieu de penser que les hommes et les femmes viennent de planètes différentes, nous apprenions à diriger ensemble la nôtre ?

En contrepoint, Olivier Marchal, (Bain and Co), glisse néanmoins : « *Les femmes ont beau détenir la clé d'une plus grande mixité, ce sont en général les hommes qui contrôlent la serrure.* »

Raison de plus pour presser le pas...

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Dans un futur proche, si votre compte en banque est bien rempli, ou si vous êtes très fort en bricolage, l'espace vous appartient.*

*De riches amateurs se font construire des habitats spatiaux – de simples conteneurs métalliques étanches équipés de recycleurs d'air – et les expédient en orbite autour de la Terre, pour servir de résidence secondaire. La vue est, paraît-il, magnifique.*

*Une vie nouvelle et libre commence là-haut, loin de interférences gouvernementales de la Terre. Qui ne voudrait échapper aux complications de la société ? Aux griffes des corporations ? A l'amour étouffant d'une famille ?*

*Mais la tradition, la peur et le désir de vengeance engendrent leur propre pesanteur meurtrière. L'assassinat du grand-père de Gradisil, loin dans les hauteurs, au-dessus de la Terre, n'était qu'un commencement. A présent, le gouvernement des USA commence à lever des yeux pleins d'envie vers la nouvelle nation qui flotte au-dessus de leurs têtes...*

**Adam ROBERTS**

**Gradisil**

**Bragelonne – 2008 – 575 pages**

Les amateurs de science-fiction, genre dans lequel est classé l'ouvrage, seront peut-être déçus. Il ne s'agit ni d'un space – opera, ni d'un livre de heroic fantasy, mais d'un hybride entre l'anticipation technologique propre au genre – avec quelques idées fort sympathiques au demeurant – et l'évolution politique d'une communauté humaine.

L'épopée s'étale de 2043, naissance de Klara Gyeroffy, la future mère de Gradisil, jusqu'à 2131 qui marque la fin sanglante de l'histoire – que nous dévoilerons pas -, avec, intercalée, 2063 et la naissance de Gradisil, fillette fragile qui deviendra, soucieuse d'être à la hauteur des réponses à apporter aux événements passés, une véritable chef de bande ou de gouvernement anarchiste, comme on voudra.

L'auteur est américain. Ce n'est évidemment pas un reproche, mais cela situe le contexte mental et aventurier du livre. Il ne peut pas imaginer, même aux horizons choisis, une autre super-puissance sur la Terre que les USA. Il va même, sous forme d'intermède, jusqu'à nous présenter les guerres entre l'Union Européenne et les USA, l'une en 2065 et l'autre en 2072, cette dernière incluant la destruction totale de la capitale de l'UE, c'est-à-dire Paris. On comprend d'ailleurs que cette guerre n'a de raison que de limiter le champ d'action des Européens pour laisser les américains libres d'attaquer les Hautes – Landes.

Les Hautes – Landais, c'est donc quelques milliards de mètres cubes de l'espace, occupés – si l'on peut dire – par cette population particulière, les Hautes – Landais.

Et l'intérêt du livre de Adam Roberts est peut-être là, dans la manière dont cette « nation » va naître dans des conditions imaginatives où l'astuce et le droit l'emportent sur la force brute. On reconnaît bien là, une métaphore de la fondation des USA eux-mêmes, bien que dans le cas de « Gradisil » il n'y ait pas de références religieuses explicites.

Ou encore – et c'est sans doute le développement le plus intéressant du livre - : comment gagner une guerre en ayant perdu toutes les batailles...?

Enfin, on ne cachera pas le plaisir qu'il y a, au fil des pages, à vivre des aventures en impesanteur...



## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Savez-vous que depuis la naissance de la Terre, le climat a fréquemment changé ? Que l'incertitude autour du changement climatique en cours ne concerne pas sa réalité mais son amplitude et ses conséquences ? Que la pression démographique pourrait atteindre son maximum au milieu du 21<sup>e</sup> siècle ? Que l'ère de la pénurie de pétrole pourrait être très proche ?*

*Pour ces raisons et pour bien d'autres encore, que ce livre se propose d'explorer grâce à une analyse prospective sur l'état de la planète et de ses passagers, 2050 est un rendez-vous critique. C'est aussi une échéance suffisamment proche pour que nous nous sentions très concernés et pour que les projections réalisées par les scientifiques soient encore crédibles.*

**Adolphe NICOLAS**  
**2050 Rendez-vous à risques**  
**Belin – 2004 – 190 pages**

La carte des pages 14-15 est précieuse en ce sens qu'elle montre les concentrations démographiques liées aux conurbations de la planète. Finalement, on voit au premier coup d'œil d'où viennent les questions qui angoissent...les urbains.

L'auteur considère d'ailleurs trois problématiques majeures, celle des terres arables pour l'agriculture du demain, celle de l'eau et celle de la démographie, faisant sienne la projection de l'ONU qui annonce 9 milliards de Terriens à l'horizon 2050.

Pour le reste, qu'apporte-t-il qui n'a pas déjà été écrit ? Comme la très grande majorité des imprécateurs, il utilise les publications de l'IPCC mais ignore complètement les travaux du SBSTA. Curieux.

On trouve même une affirmation surprenante : « *La vapeur d'eau, pourtant responsable des deux tiers de l'effet de serre, n'intervient pas dans le bilan global ... [...]* »  
 Ah bon ?

Abordant l'optimum climatique de l'Holocène, l'auteur indique la température moyenne du Globe était supérieure de 2°C à ce qu'elle est aujourd'hui... et que le Sahara était suffisamment arrosé pour accueillir de grands troupeaux et leurs pasteurs, alors que les projections actuelles envisagent une aridité accrue dans le futur. (sic)

Sur les simulations concernant la montée des eaux des océans, il indique que celle-ci devrait se traduire par une variation de l'ordre de 10 à 90 cm d'ici 2100. On notera la dispersion des projections au gré des humeurs des « scientifiques ».

Enfin, on ne coupe pas au refrain sur la disparition du Gulf Stream entraînant une « glaciation » de l'Europe alors que les connaissances en ce domaine montre que ce sont principalement les vents d'Ouest qui assure la climat tempéré du promontoire européen et que le Gulf met deux mille ans à faire son tour d'Atlantique.

Quant aux énergies du futur, rien de nouveau, sinon une méconnaissance des données fiables de la Société Française de Physique. **FuturWest n°28**

Quant à la bibliographie, elle ignore nombre de références déjà traitées dans la revue **FuturWest - FuturWest n°26** et qui ont apporté nombre de données utiles et objectives à une connaissance du changement climatique et à ses dysharmonies.

On avait pris l'habitude à trouver chez **Belin** des livres majeurs. Celui-ci ne sera utile qu'à ceux qui n'ont encore rien lu sur le sujet...

<i>Paul BERNARD</i>	<i>La population vieillit mais nous rajeunissons</i>	<i>Alphée</i>
<i>Eric MAURIN</i>	<i>La nouvelle question scolaire</i>	<i>Seuil</i>
<i>Armand MATTELART</i>	<i>La globalisation de la surveillance</i>	<i>Découverte</i>
<i>Christian St ETIENNE</i>	<i>La France est-elle en faillite ?</i>	<i>Bourin</i>
<i>Geneviève FERONÉ</i>	<i>2030, le krach écologique</i>	<i>Grasset</i>
<i>OFCE</i>	<i>L'économie française 2009</i>	<i>Découverte</i>
<i>Alain LEFEBVRE</i>	<i>Les réseaux sociaux (Facebook ....)</i>	<i>M21</i>
<i>SNUI</i>	<i>Quelle Europe fiscale ?</i>	<i>Syllepse</i>
<i>Mary Jo FOLEY</i>	<i>Microsoft, l'après Bill Gates</i>	<i>Dunod</i>
<i>Serge PAUGAM</i>	<i>Du RMI au RSA</i>	<i>PUF</i>
<i>Philippe RIBIERE</i>	<i>Les paradoxes de la physique</i>	<i>Ellipses</i>
<i>J-Pierre CHANGEUX</i>	<i>Du vrai, du beau, du bien</i>	<i>O.Jacob</i>
<i>Christine Mc DONALD</i>	<i>Green inc. (Comment verdir Exxon et autres ...)</i>	<i>LyonsPress</i>
<i>J-Pierre ORFEUIL</i>	<i>Mobilités urbaines</i>	<i>CD Info</i>
<i>Nicolas BUCHOUD</i>	<i>La ville stratégique</i>	<i>Certu</i>
<i>Moische POSTONE</i>	<i>Temps, travail, domination sociale</i>	<i>MetU Nuits</i>
<i>H EL KAROUI</i>	<i>L'avenir d'une exception</i>	<i>Flammarion</i>
<i>J-Pierre DUPUY</i>	<i>La marque du sacré</i>	<i>CarnetsNord</i>
<i>L-C BRESSER</i>	<i>Mondialisation et compétition</i>	<i>Découverte</i>
<i>Hervé KEMPF</i>	<i>Pour sauver la planète, sortez du capitalisme</i>	<i>Seuil</i>
<i>Philippe CHALMIN</i>	<i>Le monde a faim</i>	<i>Bourin</i>

## BIBLIOGRAPHIE / WEB

suite

<i>Antoine FREMONT</i>	<i>Les transports en France</i>	<i>Doc Fse</i>
<i>J. de KERVASDOUE</i>	<i>Très cher santé</i>	<i>Perrin</i>
<i>Danièle LINHART</i>	<i>Travailler sans les autres</i>	<i>Seuil</i>
<i>James LEQUEUX</i>	<i>Etoiles et matière interstellaire</i>	<i>Ellipses</i>
<i>J-Jacques KUPIEC</i>	<i>L'origine des individus (darwinisme cellulaire)</i>	<i>Fayard</i>
<i>Alain DUBLANCHET</i>	<i>Des virus pour combattre les infections</i>	<i>Favre</i>
<i>Jacques ATTALI</i>	<i>La crise et après ?</i>	<i>Fayard</i>
<i>David NAHON</i>	<i>L'épuisement de la terre (agricole)</i>	<i>O. Jacob</i>
<i>Alexandre MEINESZ</i>	<i>Comment la vie a commencé</i>	<i>Belin</i>
<i>ECRIN</i>	<i>Hydrogène, énergie de demain ?</i>	<i>Omniscience</i>
<i>Isabelle SOURBES</i>	<i>La Chine à la conquête de l'espace</i>	<i>Dunod</i>
<i>Lodewijk WOLTJER</i>	<i>Surviving 1000 centuries, can we do it ?</i>	<i>Springer</i>
<i>Jean-Pierre MUYARD</i>	<i>Pourquoi tombons-nous malades ?</i>	<i>Fayard</i>
<i>Justin VAYSSE</i>	<i>Histoire du néo-conservatisme aux USA</i>	<i>O. Jacob</i>
<i>F-Xavier DEVETTER</i>	<i>Les services à la personne</i>	<i>Découverte</i>
<i>Fred DERVIN</i>	<i>Regard sur les mondes hypermobiles</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>Christian CAMARA</i>	<i>Comment fabrique-t-on une poule ?</i>	<i>Ellipses</i>
<i>Christian HOARAU</i>	<i>La gouvernance des associations</i>	<i>ERES</i>
<i>Isabelle BRUNO</i>	<i>A vos marques, prêts... cherchez !</i>	<i>Croquan</i>
<i>Jean-Marie MIOSSEC</i>	<i>Géohistoire de la régionalisation en France</i>	<i>PUF</i>
<i>Bernard POULET</i>	<i>La fin des journaux</i>	<i>Gallimard</i>



<i>Gilles BERHAULT</i>	<i>L'Internet peut-il sauver la Planète ?</i>	<i>L'Aube</i>
<i>Christian GERONDEAU</i>	<i>CO2 : Un mythe planétaire ?</i>	<i>Toucan</i>
<i>Marco MALASPINA</i>	<i>Les Simpson et la science</i>	<i>Vuibert</i>
<i>Jean-Jacques KUPIEC</i>	<i>L'origine des individus</i>	<i>Fayard</i>
<i>www.pole-emc2.fr</i>		<i>Pôle des matériaux composites</i>
<i>www.generation.precaire.org</i>		<i>Comme son nom l'indique .....</i>
<i>www.images-et-reseaux.com</i>		<i>Pôle interrégional Bretagne – Pays de</i>
<i>la Loirewww.gart.org</i>		<i>Groupement des transporteurs publics</i>
<i>www.cnrs.fr/biodiv</i>		<i>Site consacré à la biodiversité</i>
<i>www.nicomede.fr</i>		<i>Quiz ludiques sur l'usage du tabac</i>
<i>www.energiesdufutur.fr</i>		<i>Comme son nom l'indique .....</i>
<i>www.projectrho.com</i>		<i>Pour les amateurs d'ésotérisme et de SF</i>
<i>www.critt-sante.fr</i>		<i>Réseau santé en Bretagne</i>
<i>www.galileo.cc</i>		<i>Planetarium star theatre</i>
<i>www.amorce.asso.fr</i>		<i>Réseaux de chaleur, gestion des déchets ..etc..</i>
<i>www.reseau-memoire-alois.fr</i>		<i>Personnes souffrant de troubles de mémoire</i>
<i>www.fcba.fr</i>		<i>Forêt – Construction – Bois - Ameublement</i>
<i>www.lalliance.fr</i>		<i>Grenelle de l'environnement (France)</i>
<i>www.mdrgf.org</i>		<i>Respect des générations futures</i>
<i>www.technologie.oseo.fr</i>		<i>Innovations dans les PME</i>
<i>www.marketingisdead.net</i>		<i>De profundis !</i>
<i>www.leswikis.com</i>		<i>A ne pas confondre avec les kiwis ...</i>

## Conférences

- Vendredi 18 Septembre 2009 de 18h00 à 20h00 à Guérande :  
« Web 2.0 – Intelligence collective – Quelles applications particulières pour le Tourisme ? »  
Beer BERGMAN, Néerlandaise, Gestionnaire de « La Grosse Talle » en Région Poitou – Charentes.

## Colloque

- « PROTECTION SOCIALE 2030 »  
Samedi 24 Octobre 2009, de 13h45 à 18h30, à Larmor Plage (Lorient)
  - Leçons sur l'Etat Providence Bruno THERET
  - Le bouclier sanitaire François ECALLE
  - L'Allocation Universelle Liam FAUCHARD
  - Et une prospective inédite SPA du Groupe FUTUROUEST

## Formations

- *Initiation à La Démarche Prospective*  
15 Mai 2009  
02 Octobre 2009
- *Séminaire de Prospective Appliquée*  
04, 05, 06 Juin 2009